

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations • Littérature • Sciences • Arts • Sports • Théâtres • Éléances

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. — 6 Mois: 18 fr. — 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. — 6 Mois: 36 fr. — 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## LE JAPON ENVOIE UN ULTIMATUM A LA CHINE



### QUELQUES DEMANDES JAPONAISES

Substitution des droits nippons aux droits allemands dans le Chantoung.

Avantages économiques en Mandchourie et en Mongolie.

Défense à la Chine d'aliéner à des tiers aucune de ses côtes, aucun de ses ports, aucune de ses îles.

Défense de contracter des emprunts à l'étranger ou d'accorder des concessions sans l'assentiment du Japon.

N'engager que des conseillers techniques japonais.

Contrôle japonais sur la Compagnie des mines de fer de Han-Ye-Ping.



On télégraphie de Tokio, 7 mai, à l'agence Havas : « Le Japon a présenté un ultimatum à la Chine demandant une réponse dans les quarante-huit heures. » (Lire nos dépêches page 5.)



## LA SITUATION MILITAIRE

## Toujours le bluff allemand

Des communiqués officiels ont démenti formellement les prétendues victoires allemandes pour lesquelles Berlin s'était empressé de paviser. L'agence Wolff, elle-même, a dû en rabattre et mettre en garde ses crédules lecteurs contre les « fumisteries ». En effet, les informateurs de Galicie n'y allaient pas par quatre chemins : 600 canons et 300.000 prisonniers russes ! On peut rapprocher ces belles nouvelles de celles qui annonçaient qu'après l'affaire des gaz asphyxiants, le front allemand tenait la ligne Langemark-Calais !

Mais tout s'explique. C'est toujours le bluff allemand. Il faut soutenir l'esprit patriotique, et cela est dans l'ordre naturel des choses, et, d'autre part, il faut jeter de la poudre aux yeux des neutres, dont on redoute de plus en plus la clairvoyance.

C'est pourquoi l'état-major allemand, qui semble fort déconcerté, ne cherche plus que des occasions de remporter sur un point ou un autre, un peu au hasard, un succès immédiat qui lui permette un bulletin retentissant. Il n'y a plus de plan d'ensemble. On court au plus pressé. Les navettes sont encore faciles d'une ligne à l'autre et sur chaque front, grâce aux chemins de fer. Mais les distances et l'extension des fronts défensifs ne laissent plus place à ces grandes offensives en masse qui étaient le fond de la doctrine de guerre allemande.

Comme le dit très bien le communiqué officiel sur l'échec des offensives allemandes, ils ne peuvent plus percer nulle part, toutes leurs attaques échouent avec des pertes considérables, et ils en sont réduits à faire usage de procédés criminels sur terre comme sur mer.

L'usure se poursuit donc, usure d'hommes surtout, car ils ont mis du premier coup en ligne toutes leurs réserves d'hommes instruits, et ils ne pourront donner le suprême effort qu'ils vont évidemment tenter qu'avec le deuxième ban de la nation, jeunes gens de dix-sept à vingt ans et hommes de la landsturm, hâtivement instruits dans les dépôts pendant la période d'hiver.

Il faut bien aussi que l'usure morale soit manifeste dans l'armée comme dans la population pour qu'on en soit arrivé aux procédés artificiels qui versent dans le sang et dans l'esprit une excitation fiévreuse et, pour ainsi dire, anesthésique. Il est avéré qu'on fait prendre aux soldats, par piqûres ou par absorption, de l'éther et autres drogues du même genre. Quant à la population, on se contente de lui injecter du « bluff » !

Général X...

## L'offensive russe se poursuit au Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Dans la région du littoral, les tirs d'artillerie et de mousqueterie continuent.

Dans la région d'Otly, notre offensive se poursuit. Les Turcs, refoulés par nos troupes, se replient lentement.

Dans la région de Dilman, les Turcs, après la défaite qu'ils viennent de subir, se sont retirés dans les montagnes, où ils se fortifient, renforcés par de nouvelles troupes.

## La débâcle turque.

PÉTROGRAD. — La défaite des Turcs dans la région d'Ourmia a produit une profonde impression dans toute la Perse et y a compromis irrévocablement la propagande turcophile.

D'après des renseignements complémentaires, l'offensive des Turcs dans la région de Khoy et de Dilman a été très acharnée. Ayant remporté au début un succès apparent provoqué par une manœuvre très compliquée des Russes, les Turcs s'élançèrent en avant, mais ils furent immédiatement cernés et obligés d'accepter le combat à la baïonnette après avoir essuyé un feu terrible.

La débâcle de l'ennemi a été complète.

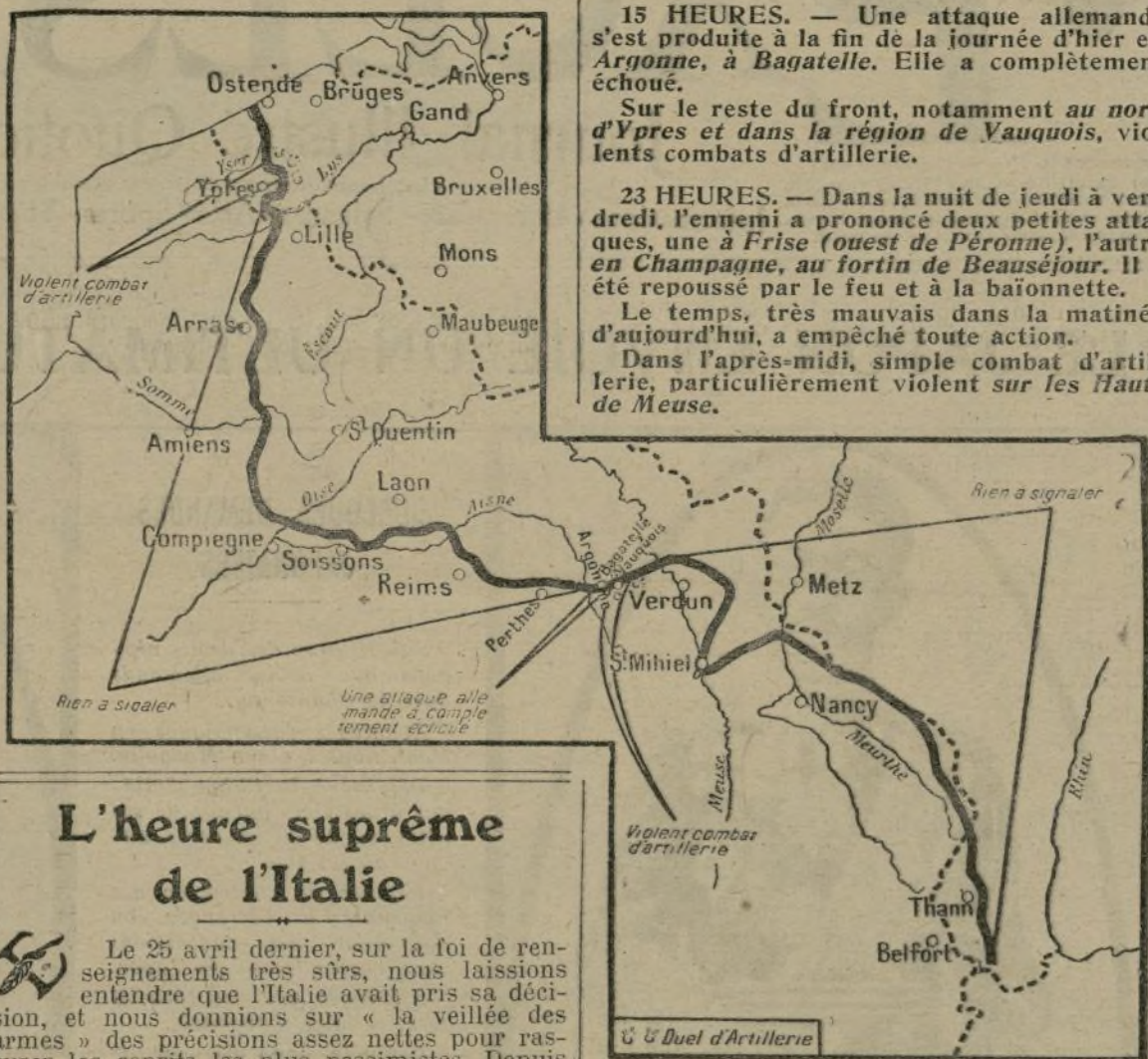
## Le bombardement des forts du Bosphore

ATHÈNES, 7 mai. — La flotte russe a bombardé mercredi les forts de la rive gauche du Bosphore. Un certain nombre d'obus tombèrent à une distance de 16 kilomètres de Constantinople.

## Une nouvelle victoire du général Botha

LE CAP (Officiel). — Le général Botha a occupé l'important embranchement de chemins de fer de Karibib et les gares de Johannabrechtshöhe et de White-Elmstal ; il espère occuper Windkoek au premier moment.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 7 mai (278<sup>e</sup> jour de la guerre)

## L'heure suprême de l'Italie



Le 25 avril dernier, sur la foi de renseignements très sûrs, nous laissons entendre que l'Italie avait pris sa décision, et nous donnions sur « la veillée des armes » des précisions assez nettes pour rassurer les esprits les plus pessimistes. Depuis lors, au jour le jour, nous avons suivi avec une parfaite tranquillité d'âme l'évolution de notre sœur latine. L'abstention du roi et du gouvernement à la grandiose journée de Gênes nous a paru moins inquiétante qu'annonciatrice d'un heureux et prochain événement. Ce n'est pas à l'heure suprême que les « conducteurs de peuple » doivent abandonner le recueillement nécessaire et se mêler au tumulte des foules éperdues d'enthousiasme. La présence de Victor-Emmanuel et de ses ministres n'aurait pas rendu plus significative la consécration des Mille ; la pensée du roi, invisible et lointain, s'est exprimée avec plus de force dans sa dépêche, qui restera un des plus nobles documents de l'Histoire.

Aujourd'hui, les signes précurseurs se multiplient et s'illuminent de clartés fulgurantes. Le doute s'efface peu à peu, il va disparaître parmi les plus incrédules ; une sourde allégresse s'élève du fond des âmes ; l'instinct populaire pressent avec une joie infinie qu'une grande œuvre est près de se réaliser. Nos magasins ont mis aux étalages des drapeaux où le vert symbolise l'espérance latine ; bientôt, ces couleurs fraternelles pareront nos balcons et nos fenêtres.

Les Austro-Allemands se hâtent de quitter la péninsule avec leurs familles ; les banques boches ferment précipitamment leurs portes. Détail significatif que nous étions seuls à publier hier matin, de nombreux trains de voyageurs sont suspendus ; pénurie de combustible, assure une note qui garde jusqu'au bout la réserve d'usage.

Gênes a parlé mercredi ; le tour de Rome est venu : la Ville Eternelle va dévoiler l'oracle.

## L'agonie de la Triple

Lorsque, le 1<sup>er</sup> août 1914, l'Allemagne et l'Autriche — sans avis préalable à leur alliée, l'Italie — déclenchèrent la guerre européenne, le gouvernement italien put, de plein droit, et sans manquer à aucun de ses engagements, déclarer sa neutralité. Ce jour-là, la Triple-Alliance était atteinte mortellement, car l'Italie, renonçant à participer à la plus honteuse agression que l'Histoire ait enregistrée, laissait ses anciennes partenaires subir seules les conséquences de leurs fautes.

Depuis cette date, pendant ces neuf mois de guerre, les plus habiles médecins de la diplomatie austro-allemande essayèrent en vain de sauver cette Triple que l'état allait empiéter.

Aujourd'hui, la Triple-Alliance — ce pacte qui fut pendant plus d'un quart de siècle le pivot de la politique européenne — agonise... Ses heures sont comptées. Peut-être même, sa mort est-elle plus proche qu'on puisse l'espérer, car le premier acte du gouvernement italien dans l'intervention sera celui de dénoncer la

15 HEURES. — Une attaque allemande s'est produite à la fin de la journée d'hier en Argonne, à Bagatelle. Elle a complètement échoué.

Sur le reste du front, notamment au nord d'Ypres et dans la région de Vauquois, violents combats d'artillerie.

23 HEURES. — Dans la nuit de jeudi à vendredi, l'ennemi a prononcé deux petites attaques, une à Frise (ouest de Péronne), l'autre en Champagne, au fortin de Beauséjour. Il a été repoussé par le feu et à la baïonnette.

Le temps, très mauvais dans la matinée d'aujourd'hui, a empêché toute action.

Dans l'après-midi, simple combat d'artillerie, particulièrement violent sur les Hauts de Meuse.

traité qui le liait à l'Autriche-Hongrie et à l'Allemagne. Ce sera un grand événement, au milieu de tous ceux qui se déroulent en ce moment, puisqu'avec la Triple s'écroulera le dernier pan de mur qui restait encore debout de l'édifice construit par la main de fer de Bismarck.

La Triple-Alliance a été double avant d'être triple, car elle ne réunit d'abord que l'Autriche et l'Allemagne, au lendemain du Congrès de Berlin. Malgré Sadowa, Bismarck réussit si bien à susciter chez les Autrichiens la crainte de la Russie, que, le 7 octobre 1879, le traité était signé, de la part de l'Allemagne par le prince Henri de Reuss, et de la part de l'Autriche par le comte Andrassy. Quelques années après, le prince de Bismarck — qui avait savamment exploité les incidents et les malentendus franco-italiens pour la Tunisie — réussit à amener dans son jeu l'Italie. Et ce fut exactement le 20 mai 1882 — il y a trente-trois ans, jour pour jour — que le traité de la Triple-Alliance fut signé. Le traité était purement défensif et prévoyait l'aide mutuelle de chacun des contractants en cas d'attaque de la part d'une troisième puissance. La Triple était conclue pour une durée de cinq ans. Le premier renouvellement eut lieu en 1887, le second en 1891. A cette date, il fut décidé que l'alliance serait prorogée de douze en douze ans, si bien que plusieurs renouvellements furent signés à Berlin quelque temps avant l'échéance : le 28 juin 1902 et le 8 décembre 1912.

La Triple-Alliance connut d'abord une période de prospérité dont bénéficia surtout l'Allemagne. Mais, peu à peu, sa force de cohésion s'effrita. Déjà, en 1886, le ministre des Affaires étrangères d'Italie, le comte de Robilant, écrivait : « Je suis las de cette alliance inféconde. » En 1902, grâce à la politique habile et prévoyante de M. Delcassé, l'Italie signait avec la France les accords méditerranéens. La même année, le marquis Visconti Venosta, ministre des Affaires étrangères d'Italie, faisait ajouter aux conditions du traité une clause relative au statu quo balkanique. En 1904, l'Italie signait un autre accord avec l'Angleterre. En 1906, l'Italie se détachait complètement de l'Autriche et de l'Allemagne au cours de la Conférence d'Algésiras. En 1911, l'Italie déclarait la guerre à la Turquie, pour conquérir la Tripolitaine, que l'Allemagne convoitait déjà depuis longtemps. Et, au mois d'août de l'année dernière, le refus de l'Italie de se ranger aux côtés de l'Autriche et de l'Allemagne ne fut que l'avant-dernier acte logique d'une lente et progressive évolution. Aujourd'hui, nous sommes à la veille d'un événement historique : le traité, qui agonise, sera mort, dans peu de jours, mort pour toujours. — MARIE DULIANI.

## Pour la reprise de la cote 60

LONDRES, 6 mai (Communiqué du maréchal French). — Il n'y a rien à signaler sur le front britannique, sinon que nous avons repris hier soir plusieurs nouvelles tranchées parmi celles que nous avions perdues sur la cote 60, au sud-est d'Ypres, et que le combat sur ce point continue.



## NOS LEADERS

## Le libéralisme allemand

Car il existe. Un livre très documenté, dont le titre est précisément celui de cet article, le mettait en évidence avec une parfaite précision quelques jours justement avant la déclaration de guerre.

Il existe depuis 1848, et, depuis, à travers bien des vicissitudes, il n'a jamais cessé de se manifester dans les Chambres allemandes et dans les organes de l'opinion publique. Il existe; il est même assez fort et il a survécu à la mégalo-manie nationale dont nous avons vu et compté les tristes exploits. Il existe. Il s'appuie sur la *Déclaration des Droits de l'Homme* et il en a reproduit l'esprit et même textuellement quelques articles dans le manifeste du parti, rédigé à Francfort en 1848.

Il existe. Il proclame la liberté individuelle, la justice égale pour tous, le gouvernement par la représentation nationale, le système constitutionnel. Il veut une Allemagne libre et consciente, ne menaçant personne et jouissant en paix du fruit de son labeur et de sa concorde.

Sa formule serait : *Sui potens*, et non : *omnipotentia*. Sa formule serait : l'Allemagne maîtresse d'elle-même, et non : l'Allemagne maîtresse de tout.

Or, en vérité, c'est contre cette Allemagne-là que l'Allemagne se bat, et c'est pour cette Allemagne-là que nous nous battons. L'Allemagne doit bien se mettre en l'esprit qu'en se battant pour les despotes qui la gouvernent à cette heure, c'est à elle autant qu'aux autres qu'elle prépare des chaînes. Vainqueur de l'Europe, qu'on imagine quelle destinée l'empire allemand prépare à ses peuples. Un gouvernement militaire, exclusivement militaire, tenant pour rien les droits de l'individu, les droits des provinces, les droits des associations, les droits des représentations parlementaires, faisant tout plier sous sa loi, muselant la presse, étouffant la parole, enchaînant les initiatives, le despotisme en un mot, tout pur et tout simple, ou plutôt savamment compliqué, voilà ce qui s'établira sur les terres d'Allemagne.

Et ce sera tout naturel, et le contraire serait paradoxal. On maintient par les mêmes moyens par lesquels on a obtenu : voilà le raisonnement que tiendront les despotes et les despotes allemands, et le seul qu'ils pourront tenir. C'est la guerre à la liberté allemande aussi bien qu'à la liberté européenne que l'empire allemand a déclarée le 2 août dernier. Il a dit à pleine voix : « l'Allemagne au-dessus de tout » et il a ajouté mentalement : « Et l'empire au-dessus de l'Allemagne ».

C'est une chose bien curieuse que cette ruée d'un peuple apparemment contre tous les peuples et réellement contre lui-même. L'Allemagne est en train de commettre un attentat contre elle-même. Elle pratique le suicide. Involontairement, mais véritablement, nous la défendons contre elle. Il y a l'Allemagne et l'empire allemand, et ceci tuera cela si ceci est vainqueur. Le libéralisme anglais et le libéralisme français sont les alliés du libéralisme allemand aussi bien que de la liberté menacée de tous les peuples.

Il va sans dire que l'Allemand libéral, l'Allemand qui veut être libre ne peut pas dire ces choses même tout bas; il va sans dire qu'il ne peut pas les penser précisément ni se les dire à lui-même. Mais, subconsciemment, soyez sûr qu'il les pense et qu'il les sent qui l'envahissent et le pressent. Il est l'homme — vous connaissez cet homme-là; car vous l'avez tous été — qui fait une bêtise, qui le sent, qui ne veut pas se l'avouer et qui se l'avoue par la gêne même qu'il éprouve à se refuser à cet aveu. Un personnage de Porto-Riche, un mari qui sort pour aller trahir sa femme, que du reste il aime, se dit en prenant son chapeau : « Cette pauvre Françoise! Enfin! J'échouerai peut-être. » Il ne sait pas du tout s'il souhaite plus de réussir ou d'échouer. Au fond, il voudrait que la Fortune eût de la vertu pour lui. L'Allemand libéral et, par Dieu! tout simplement l'Allemand intelligent et qui réfléchit est précisément dans cette situation. Il est trop patriote pour se dire : « J'échouerai peut-être »; mais quelque chose en lui dit : « Après tout, si j'échouais? »

Hé! oui! Après tout, si vous échouiez, vous y auriez gagné d'être libres, et c'est tout au moins une grande consolation. Il est assez beau d'être les maîtres du monde, et encore je n'en sais rien. Mais je sais que cela se paye très cher. « Tous voulaient à leur chaîne attacher l'univers. » Le beau profit que de faire des esclaves en se rendant plus esclave soi-même! Mieux vaudrait affranchir l'univers en s'affranchissant d'abord.

C'est ce que nous faisons. C'est le contraire que font les Allemands. Mais ils commencent à comprendre qu'ils sont leurs propres dupes et qu'ils jouent à qui gagne perd. Qu'ils y réfléchissent. Ce n'est pas très difficile à entendre.

Emile Faguet,  
de l'Académie française.

## En attendant...

## Peut-on se payer des fleurs?

... En temps de guerre, est-il permis d'acheter des fleurs?

On m'a adressé cette question, proprement dactylographiée sur du beau papier blanc, ainsi qu'à la plupart de mes confrères, et j'y vais répondre aujourd'hui, un peu tard, mais bien clairement :

Mais oui, il faut acheter des fleurs en temps de guerre, et non seulement des fleurs, mais tout ce que vous voudrez, et tout ce que vous pourrez, si vous êtes riche, et comme on dit dans la bonne langue du peuple, si vous en avez le moyen. Je suis sûr que cela est juste, utile et salutaire, à la fois du point de vue de l'économie politique et du point de vue de la charité.

Le point de vue économique, je ne le développe pas, pour cette seule raison que ce serait rabâcher. Mais on ne rabâche guère que la vérité : il vaut mieux donner pour vingt francs de travail à un ouvrier qu'une pièce de vingt francs, sans travail.

Mais du point de vue de la charité, cela n'est pas moins évident. Quelques personnes austères prétendent que consacrer son argent à des dépenses dites futiles c'est diminuer la part de ses revenus qui devrait être attribuée aux aumônes. J'affirme que si jamais on a proféré une erreur c'est bien dans ce cas. La vérité, la vérité criante et certaine, c'est que les gens qui prennent l'habitude de dépenser facilement leur argent pour eux, prennent aussi une facilité analogue à le donner gratuitement. Ils se disent : « J'ai payé aujourd'hui cent francs telle chose. Qu'est-ce, en comparaison, que ces vingt francs qu'on me demande? » Et ils lâchent leurs vingt francs, tandis que ceux qui se sont accoutumés à serrer les cordons de leur bourse continuent de les tenir serrés dans toutes les circonstances, qu'il s'agisse de fleurs ou qu'il s'agisse d'aumônes, soyez-en bien persuadés — je parle de la moyenne de l'humanité, bien entendu, et non pas des saints.

Ainsi donc achetez des fleurs, si le cœur vous en dit. Vivez en temps de guerre aussi largement que vous le pouvez : c'est le plus grand service que vous soyez capables de rendre à la communauté!

Pierre Mille.

## Dans les Dardanelles

## Les positions des Alliés sont solides

LE CAIRE. — Un officier blessé, venant de Sarid-Bair, dit que les Alliés ont solidement établi leurs positions, et qu'ils ont facilement repoussé toutes les attaques de l'ennemi.

## Communications interrompues avec Smyrne

ATHÈNES, 7 mai. — A la suite de la destruction d'un pont à Pandormia, les communications entre Smyrne et les Dardanelles sont interrompues.

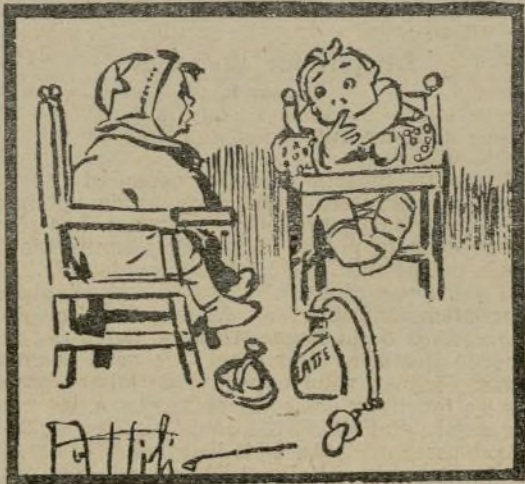
Le mouvement des troupes turques et le transport des approvisionnements en Asie Mineure sont rendus de ce fait difficiles. (Infomation.)

## Dans ce numéro :

PAGE 4 : L'intervention italienne est imminente.  
PAGE 5 : Le Japon envoie un ultimatum à la Chine.

PAGE 9 : Un grand discours de M. Ribot.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Si on était en Autriche...

— ???

— On serait déjà soldats.

(Un fischetto, Turin)

## Échos

## Le cinquantenaire du « Secolo ».

Il y a cinquante ans, hier, paraissait le premier numéro de notre grand et très sympathique confrère italien, *Il Secolo*, de Milan. Depuis le début de la guerre, ce puissant directeur d'opinion n'a jamais cessé de proclamer la nécessité, pour l'Italie, de se joindre à ceux qui veulent à tout jamais détruire la barbarie du Nord.

Cette attitude du *Secolo* est restée invariable, non point seulement depuis cette époque, mais depuis le premier jour, où — le 6 mai 1866 — ce quotidien commença à paraître. Nous lisons, en effet, dans son tout premier numéro, cet acte de foi singulièrement significatif en la minute solennelle que nous vivons :

« Jusqu'au moment où tonnera le canon, jusqu'au moment où le drapeau italien dressé sur les Alpes aura proclamé au monde entier quelle est la frontière de la tyrannie et de la liberté, notre Evangile tiendra en un seul mot : la guerre ! »

L'Evangile du *Secolo*, qui ne fut jusqu'alors qu'une parole prophétique, s'exprimera-t-il demain par la voix du canon ?

## Habitude professionnelle.

430,000 employés de Londres se sont enrôlés et ceux des postes ont « donné » beaucoup. Aussi a-t-on dû les remplacer aux guichets par des non-professionnels qui, d'ailleurs, font merveille.

Un Londonien vient acheter un timbre. L'intérim le lui tend avec un sourire amical, puis :

— Monsieur ne désire pas quelques cartes postales ?

— Non, merci.

— Alors, des enveloppes tout affranchies ?

— Non, merci, mon ami.

— Alors, peut-être, monsieur a-t-il l'intention de faire un petit dépôt postal ?

— Non, merci, mon cher ami.

— Alors...

— Pardon, interrompit le client, mon très cher ami, voulez-vous me dire pourquoi toutes ces questions ?

Mais un monsieur, qui a tout entendu, explique :

— Ne vous étonnez pas, c'est mon ancien coiffeur. Il y a huit jours, il offrait à tout venant des rasoirs, des cosmétiques, des essences, des savons... Il n'a pas encore perdu l'habitude.

## Les bruits de Paris.

Un abonné constate, par une lettre amusante, les effets de l'ordonnance de police relative au tapage nocturne :

Monsieur,

En effet, nos « poubelliers » nous font maintenant un peu de silence. Mais ils ont la façon élégante de « se rattraper ». Posée avec précaution la boîte vide sur le trottoir, ils accotent perfidement le couvercle métallique contre la porte de l'immeuble. Résultat : le premier locataire qui sort ouvre lhuis, fait basculer le maudit couvercle, et, de porte en porte, c'est toute une canonnade dans le quartier. Ce petit truc est très simple. Encore fallait-il y songer. Mais M. Delaboy-Tozordur a de l'imagination.

Salutations distinguées.

Un Abonné parisien.

Que d'ennuis ! Que d'ennuis !!

## Un mot de Guglielmo Ferrero.

On parlait, l'autre jour, devant le grand historien italien, du général Joffre et de ses merveilleuses facultés d'« économiseur d'hommes ».

— Oui, dit un vieux financier, concevoir aussi sagement le rôle de l'armée, c'est, en quelque sorte, suggérer l'idée d'une « caisse d'épargne ».

— Exactement, souscrivit M. Ferrero, tandis que la folle manière allemande fait plutôt penser à... une banque d'émission.

## Les annonces de la « Tageszeitung ».

Les journaux allemands publient d'extraordinaires annonces matrimoniales. En voici une, authentique, datant d'il y a quelques jours à peine et que nous cueillons dans la *Tageszeitung* :

Je vous appelle, vous qui me cherchez dans le monde, vous qui voulez vous retirer dans le mariage comme dans un sanctuaire (!!), vous qui espérez trouver, en la personne de votre femme, comme moi en celle de mon mari, ce qu'il y a de mieux dans la vie. Me voici !

Toute la séduction de cette annonce est quelque peu amoindrie, néanmoins, par ce qui suit, en petits caractères :

Il est vrai que j'ai cinquante-deux ans ; mais je dois avoir, un jour, une assez considérable fortune.

## Reportage.

LE REPORTER. — Qu'est-ce que je pourrais bien dire à propos de ce poète que vous m'avez envoyé interviewer et qui, sans me laisser dire un mot, m'a jeté à la porte à coups de poing ?

LE SECRÉTAIRE DE RÉDACTION. — Dites qu'il a décliné, avec la plus chaleureuse énergie, l'invitation que vous lui faisiez d'exprimer son opinion sur la poésie et la guerre.

## A la classe de botanique.

La maîtresse. — Mademoiselle Jeanne, dites-moi ce que vous savez de la famille des orchidées.

Mlle Jeanne. — Pardon, madame, mais maman m'a bien défendu de raconter ce que je sais des familles des autres.

LE VEILLEUR.



# DERNIÈRE HEURE

## L'ITALIE DEBOUT

### La rupture est imminente

ROME, 7 mai (De notre correspondant). — Nous approchons visiblement du dénouement. La fin des négociations diplomatiques entre l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche semble imminente. La situation peut être résumée de la façon suivante :

Pendant la journée d'hier, le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, et le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche, se sont présentés au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, et lui ont déclaré que l'Autriche abandonnait toute nouvelle tentative pour renouveler les négociations, car elle ne pourrait pas faire des concessions qui ressembleraient à un suicide. Ils ont ajouté que les gouvernements de Berlin et de Vienne attendaient la dernière réponse de l'Italie. Cette réponse ne saurait tarder.

C'est sur un avis télégraphique venu de Berlin que les correspondants austro-allemands à Rome sont partis précipitamment hier avec leurs familles. Les communications télégraphiques à Milan deviennent très difficiles. Les Compagnies d'assurance maritime de Venise refusent depuis lundi d'assurer les cargaisons, anticipant ainsi sur l'avertissement donné par le gouvernement que les navires naviguant dans l'Adriatique le feront à leurs risques et périls.

On a nettoyé tous les puits de Venise, la semaine dernière, pour obvier au manque d'eau dans le cas où le pont du chemin de fer, qui supporte les conduites, serait endommagé.

Des avis affichés sur les murs de Venise informant que les colis postaux ne sont plus acceptés à partir d'aujourd'hui.

D'autre part, on apprend que le gouvernement italien a rappelé le personnel des écoles italiennes à Constantinople.

Et — pour finir — voici la bonne nouvelle de la journée : l'accord entre l'Italie et la Serbie est conclu.

Le premier secrétaire du ministère des Affaires étrangères de Serbie, M. Jankovitch, qui a été à Rome pendant quelques jours en mission, avant de partir a déclaré :

« Une entente complète entre l'Italie et la Serbie est réalisée pour la question du débouché dans l'Adriatique. Il ne reste plus, maintenant, qu'à déterminer les détails de ce débouché, et dans ce but des pourparlers ont lieu actuellement entre Rome et Pétrograd. »

Comme on le voit, le dernier obstacle qui s'opposait à la réalisation des vues italiennes dans l'Adriatique s'est aplani : attendons les événements.

#### Conférences ministérielles

ROME, 7 mai, 13 heures. — Ce matin, à 8 h. 15, le ministre de la Guerre s'est rendu au Quirinal et a conféré avec le roi jusqu'à 8 h. 30.

MM. Sonnino et Salandra sont arrivés à la Consulta vers 9 heures.

A 10 heures, est arrivé le secrétaire du prince de Bülow, porteur d'une lettre.

Peu après, MM. Sonnino et Salandra se sont rendus au ministère de l'Intérieur pour assister au Conseil des ministres, qui dure encore.

On admet que le Conseil s'occupe de la réouverture de la Chambre et d'autres mesures importantes d'ordre intérieur.

Les correspondants romains de la *Stampa*, de Turin, télégraphient que la rupture entre l'Italie et l'Autriche est imminente.

M. Cirimeni, député, assure que dans les cercles diplomatiques on admet que le gouvernement désire se présenter à la Chambre avec le fait accompli ; le gouvernement, dit-il, agit comme si la rupture des négociations était non seulement certaine, mais imminente.

Les journaux italiens disent que, seul, un miracle, à la dernière heure, pourrait sauver la paix.

La situation semble définitivement orientée vers une intervention de l'Italie aux côtés de la Triple-Entente.

#### La Chambre prorogée au 20 mai

On attendait avec impatience le résultat du Conseil des ministres, qui s'est réuni ce matin. Le Conseil a duré environ deux heures. A l'issue de la réunion, un communiqué a été donné à la presse pour annoncer que la Chambre sera prorogée au 20 mai. La teneur du communiqué officiel laisse entendre que le Conseil s'étant

occupé exclusivement de la situation actuelle, aucune nouvelle ne peut ni ne doit être publiée.

#### Nouveaux appels de soldats

ROME, 7 mai (De notre correspondant). — Le ministre de la Guerre a rappelé aujourd'hui une partie des classes 1896, 1897, 1898, surtout appartenant aux corps spécialisés.

#### Le prince de Bülow chez le roi et le pape

ROME, 7 mai (De notre correspondant). — Aujourd'hui, dans l'après-midi, le prince de Bülow a été reçu en audience particulière par le roi. L'audience, qui n'avait pas un caractère officiel et qui fut sollicitée par le prince de Bülow, n'a duré que très peu de temps.

En sortant du Quirinal, l'ambassadeur d'Allemagne s'est rendu au Vatican, où il fut reçu par le pape. Le souverain pontife a également donné audience au ministre d'Autriche-Hongrie auprès du Vatican.

Ces entrevues doivent être considérées comme les dernières démarches, ou plutôt comme les visites d'adieu du prince de Bülow à Rome.

L'activité diplomatique est toujours très vive : le ministre de Roumanie s'est rendu au palais Braschi pour conférer avec M. Salandra. Celui-ci étant absent, le ministre eut une entrevue d'une heure avec le directeur des affaires politiques à la Consulta, le commandeur di Martino.

Officiellement, on annonce que les décisions de l'Italie sont imminentes. Officieusement on déclare que ces décisions sont déjà prises.

ROME, 7 mai. — A propos de l'audience du prince de Bülow par le roi, le *Giornale d'Italia* dit que le prince de Bülow et l'ambassadeur d'Autriche auprès du Vatican sont allés ce matin, séparément, au Vatican.

Le *Giornale d'Italia* suppose que le prince de Bülow a remis au roi et au pape des lettres autographes de l'empereur.

L'ambassadeur d'Autriche aurait présenté une lettre de l'empereur François-Joseph au pape. Ces lettres concerneraient les rapports entre l'Italie et l'Autriche et la politique que l'Italie est en train d'assumer dans le conflit européen. (Havas.)

#### Un incident avec la Turquie ?

ROME, 7 mai (De notre correspondant). — Le bruit court dans les milieux politiques romains que l'Italie, considérant le traité d'Ouchy comme violé par la Turquie, parce qu'elle a envoyé des officiers en Tripolitaine, exigerait de Constantinople des explications catégoriques.

#### Une menace du kaiser

LONDRES. — On télégraphie de Rome au *Times* : « Le kaiser a envoyé au prince de Bülow un télégramme menaçant pour l'Italie, qui a circulé parmi les habitués les plus intimes de la villa Malta. »

« Le kaiser y déclare que les troupes anglaises ne représentent aucun avantage pour les Alliés ; que durant cette quinzaine, les Russes seront chassés de la Galicie et que la grande armée allemande sera envoyée contre l'Italie, si celle-ci ose bouger. »

#### Une barque mystérieuse vogue vers l'Italie

VALENCE (Espagne), 7 mai. — Un pêcheur a déclaré au consul de la Grande-Bretagne que douze Allemands ont loué une embarcation et sont partis pour l'Italie.

#### L'inquiétude allemande.

ROME, 7 mai. — On mande de Vienne au *Messaggero* qu'hier, à Vienne, sous la présidence du premier ministre autrichien, le comte Sturgkh, le Conseil des ministres a, durant trois heures, examiné attentivement la situation extérieure.

Il est encore interdit aux journaux de commenter l'état des relations austro-italiennes. Les commentateurs de la presse allemande, connus hier à Vienne, ont produit une émotion considérable.

Les journaux célèbrent la solidité de l'alliance austro-allemande et font prévoir la prochaine désagrégation de la Triple-Alliance. Selon une dépêche de Berlin au *Messaggero*, le gouvernement allemand a jugé enfin opportun de laisser passer dans les journaux des commentaires sur les relations austro-italiennes. Ces commentaires sont, en général, assez modérés, mais ils affirment tous que les relations entre l'Italie et l'Allemagne sont arrivées à un point où l'entrée de l'Italie dans le conflit aux côtés de la Triple-Entente est probable.

(Voir en page 9 de nouveaux commentaires de la presse allemande.)

## ABOMINABLE FORFAIT

### Le "Lusitania" torpillé et coulé dans la mer d'Irlande

Queenstown, 7 mai. — Le paquebot *Lusitania* a été torpillé et coulé au large des côtes de l'Irlande.

#### 1.978 PASSAGERS ET MARINS

Londres, 7 mai. — La Compagnie Cunard a reçu le télégramme suivant :

« *Lusitania* coula cet après-midi, à 2 h. 33, près de Kinsale, sur la côte d'Irlande. »  
« On n'a aucune nouvelle des passagers. »  
« Le nombre des hommes d'équipage et des passagers dépassait 1.900. »

Londres, 7 mai. — L'équipage du *Lusitania* comprenait 665 hommes.

Il y avait à bord 361 passagers de troisième classe, 662 de seconde classe et 290 de première classe.

Le total des passagers et des hommes d'équipage s'élevait à 1.978.

#### VINGT BATEAUX AU SECOURS

Londres, 7 mai. — Le *Lusitania* est resté vingt minutes à flot.

Vingt bateaux l'entouraient.

Liverpool, 7 mai. — Le vice-amiral Sir Charles Coke, préfet maritime, dès qu'il eut reçu la nouvelle du désastre du *Lusitania*, qui était parti de New-York il y a cinq jours, a envoyé à Old Head Kinsale le remorqueur *Warrior*, de Londres, suivi des remorqueurs *Stormcock* et *Julia*, avec cinq chalutiers et un canot de sauvetage pris en remorque.

Au moment où le *Lusitania* coulait, les chaloupes du navire, restées suspendues aux porte-manteaux, se balancèrent au-dessus.

La Compagnie Cunard a été prévenue de la situation du *Lusitania* par un radiotélégramme ainsi libellé :

« Accourez vite, le navire donne fortement de la bande. » (Havas.)

#### LE THEATRE DU CRIME

Londres, 7 mai. ... C'est à 8 milles exactement de Head of Kinsale que le *Lusitania* a coulé cet après-midi à 2 h. 30.

Head of Kinsale se trouve à environ 5 milles du port de Kinsale, dans le comté de Cork (Irlande), non loin de Queenstown.

Parmi les passagers du *Lusitania* se trouvaient M. F. S. Pearson, l'un des plus grands financiers américains, et M. Alfred Vanderbilt. Ce dernier, avant le départ du transatlantique, avait reçu une dépêche anonyme le prévenant que le navire serait torpillé en cours de route. M. Vanderbilt désigna l'avis qui lui était donné et avec colère jeta la dépêche par-dessus bord.

Une quarantaine de navires du port de Kinsale se sont rendus immédiatement sur les lieux et participent au sauvetage des passagers. D'autre part, tous les navires ancrés dans le port de Queenstown sont partis également pour porter secours au *Lusitania*.

Un grand nombre d'Américains assiégent les bureaux de la Compagnie Cunard, à Londres, attendant avec une grande anxiété les détails sur la catastrophe qui provoque dans la capitale une grande émotion. (Information.)

Le *Lusitania* mesurait 240 mètres de longueur, atteignait 25 nœuds de vitesse à l'heure et avait coûté 30 millions.

Les principales caractéristiques du navire étaient : 18 m. 40 de creux sur quille, 28 m. 84 de largeur, 68.000 chevaux-vapeur de force. L'équipage et les officiers comptaient 827 hommes, auxquels il faut ajouter : 540 passagers de première classe, 600 de deuxième et 1.200 de troisième classe, répartis en 358 chambres de première, 145 de deuxième et 302 cabines de troisième classe.

L'on se rappelle qu'à la fin de la semaine dernière, une dépêche de New-York annonçait que l'ambassade d'Allemagne avait fait publier dans les journaux un avis pour empêcher les passagers de prendre place dans les paquebots alliés.

La veille du départ du *Lusitania*, de nombreux télégrammes arrivèrent aux passagers et les avisèrent de ne pas partir par ce navire qui serait sûrement torpillé par des sous-marins allemands. Cette menace criminelle a été mise à exécution.



## La Presse française et étrangère

### Guerre aux mouches

Du Figaro :

La guerre aux mouches vient de se manifester par une première décision ; on va faire de grandes provisions d'huile de schiste et d'huile de goudron de houille. Ces huiles seront étendues sur les surfaces des mares mises à sec et sur tous les emplacements où les mouches, les moustiques, les insectes quelconques susceptibles de propager des maladies peuvent pondre leurs œufs.

Les municipalités recevront de l'Etat et mettront à la disposition du public les produits de destruction de ces nids d'insectes et de désinfection. Elles indiqueront la manière de les employer et veilleront à leur meilleure utilisation.

### Nous n'irons plus à Carlsbad

De la Revue du Touring Club de France :

Lorsque, la guerre terminée, la vie sociale reprendra son cours normal, il est une besogne qui s'imposera de la façon la plus énergique, à nous aussi bien qu'aux Alliés qui mènent en ce moment avec nous le combat : c'est le boycottage sans merci de tout ce que, hormis les cas de nécessité absolue, nous avons demandé jusqu'à présent à l'Allemagne et à l'Autriche. Parmi les tributs que nous payons bénévolement à ces deux pays, et que nous pourrions aisément supprimer, figurent au premier rang les cures et les séjours dans leurs stations thermales.

### Conseils aux couturiers

De l'Omnium de la Mode (M. P.-L. de Gialferri) :

Vous êtes pillés, ô couturiers, mais à qui la faute ? N'êtes-vous donc pas avertis ? Ne savez-vous donc pas d'où vient le mal et où sont les maraudeurs ? Alors, de grâce, n'embouchez plus les trompettes de Jéricho pour crier : « Sus aux Austro-Allemands, aux Américains, aux journaux de modes. » Mais non, vous êtes l'avare dont parle Molière, et vous vous volez vous-mêmes. C'est vous autres qui ouvrez vos portes toutes grandes à certains commissionnaires de mauvais aloi, à de petites copistes qui vous pillent, ainsi qu'à certains magasins de nouveautés. N'est-ce pas vous qui laissez partir, sans les retenir un peu, d'excellentes premières et vendeuses vers l'étranger, vous qui les reprenez avec joie quand elles vous reviennent vides d'idées ou de clientèle, qui utilisez sans méthode les services excellents de certains pionniers qui travaillaient dans le splendide isolement d'un égoïsme satisfait. C'est un peu votre faute si la moitié des maisons copie l'autre, dénature le modèle, le déprécie. Il n'y aurait encore là que demi-mal, puisque tout travail fait vivre l'ouvrière, mais vous êtes impardonnable de ne pas y mettre l'ordre et de semer ainsi vos idées sans en tirer un meilleur parti.

### Chiens de guerre

De la Nature :

En Allemagne, il existe, depuis 1830, un « répertoire des chiens de berger », préparé en vue de la mobilisation et qui compte environ 45.000 inscrits, dont 4.000 formant un « registre militaire » de ceux qui ont des aptitudes particulières : chiens policiers, chiens sanitaires, chiens de recherches, chiens estafettes, chiens sentinelles ou de garde, etc. Cette armée de chiens comprend une active et une réserve, avec un service général de dressage, rattaché au service de santé. Tous ces « soldats » sont recrutés parmi des races déterminées, belges, allemandes, anglaises.

### Sainte colère

Paroles d'autant plus mémorables qu'on les lit dans une publication qui semblait vouée à la mansuétude : le journal *l'Infirmier* (Berlin, 1<sup>er</sup> avril 1915.)

« Les plaintes des Anglais sur nos actes de barbarie ne nous touchent pas le moins du monde ; il faut dans une poitrine allemande, qui a du sentiment, un cœur endurci pour en imposer aux gentlemen dont l'esprit de négoce a froidement concerté notre anéantissement... Une colère a passé sur notre peuple entier, et nous savons ce que nous avons à faire. Nous avons beau interroger notre conscience, nous n'arrivons jamais qu'à cette conclusion que nous avons droit à une sainte colère. »

### L'arbre et les bûcherons

De M. E. Seitz, dans la Gazette de Biarritz :

Plus l'arbre est immense, plus son poids est énorme, plus la chute est soudaine et terrible. Semblables à des bûcherons, les Poilus de France et leurs Alliés se sont armés de patience et d'héroïsme pour abattre le redoutable colosse allemand. Il a beau menacer et braver, se redresser pour ne pas paraître faiblir : la plaie chaque jour grandit à son flanc.

Et quand l'heure de sa chute viendra, on sera stupéfait de penser combien redoutable il semblait être encore à la minute qui aura précédé ce définitif écroulement.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## Le Japon adresse un ultimatum à la Chine

Tokio, 7 mai. — Le Japon a présenté un ultimatum à la Chine, demandant une réponse dans les 48 heures. (Havas.)

PÉKIN, 7 mai. — La légation du Japon a reçu hier des instructions de Tokio concernant la remise à la Chine d'un ultimatum.

On croit généralement que le gouvernement chinois cédera devant ce cas de force majeure. (Havas.)

### Les intentions japonaises

LONDRES. — Une note de source japonaise communiquée à la presse anglaise dit :

« Le Japon n'a aucunement le désir de porter atteinte aux accords existants entre la Chine et les autres pays, mais il insiste pour que la Chine reconnaisse la position du Japon telle qu'elle est établie dans les cinq propositions qui font l'objet des négociations. »

« Le Japon n'a nullement envie de dicter ses volontés à la Chine et il est prêt à faire un compromis avec elle, comme il l'a déjà fait à l'égard de certaines de ses propositions ; il a offert même de restituer Kiao-Tchéou en dépit du sang versé et de l'argent dépensé pour le reprendre aux Allemands. Le Japon n'a pas demandé des concessions minières au Yang-Tsé, il ne réclame aucun monopole, il n'a cherché qu'à sauvegarder ses intérêts existants et n'a proposé rien de contraire à la porte ouverte du droit des autres. »

LONDRES. — On annonce de source autorisée que la dernière note du Japon à la Chine contient de nouvelles modifications aux propositions primitives et que l'ambassadeur du Japon à Pékin fera de nouveau tous ses efforts pour arriver à une solution amicale de la question. (Havas.)

### Déclaration japonaise aux puissances

Tokio, 7 mai. — On ne constate aucun signe d'excitation à Tokio. La presse entière et le public soutiennent le gouvernement.

Une autre déclaration officielle japonaise est en préparation ; elle sera envoyée aux puissances. (Havas.)

### La Chine serait désireuse d'arriver à un accord

Tokio, 7 mai. — Le correspondant du *Nichinichi Shimbun* à Pékin déclare que le gouvernement chinois a informé l'ambassadeur du Japon, la nuit dernière, que la Chine était désireuse d'arriver à un accord concernant les demandes du Japon, en vue d'éviter une rupture. (Havas.)

PÉKIN, 7 mai. — Hier soir, le ministre du Japon a informé le gouvernement chinois qu'il devrait accepter intégralement les demandes japonaises, autrement un ultimatum serait présenté cet après-midi. Désireuse de faire un dernier effort désespéré pour éviter la rupture, la Chine a offert d'accepter virtuellement toutes les demandes, sauf quelques-unes ayant trait à un même sujet et pour lesquelles la Chine a présenté des propositions. (Havas.)

### Le principe de la porte ouverte et les Etats-Unis

WASHINGTON, 7 mai. — M. Bryan publie une déclaration définissant la situation dans laquelle se trouve le gouvernement des Etats-Unis en présence du différend sino-japonais. Il réitère l'adhésion des Etats-Unis au principe de la porte ouverte et du maintien de l'intégrité territoriale de la Chine. Le seul intérêt des Etats-Unis dans cette question, ajoute M. Bryan, est que les négociations entre le Japon et la Chine soient conclues d'une façon satisfaisante pour les deux nations, assurant ainsi la paix du monde.

M. Bryan annonce ensuite qu'au commencement des négociations sino-japonaises, le Japon a informé confidentiellement le gouvernement des Etats-Unis qu'il n'avait aucune intention d'intervenir dans l'indépendance politique ou l'intégrité territoriale de la Chine et que ses demandes n'allaient aucunement à l'encontre des intérêts des autres puissances ayant des traités avec la Chine ou contre le principe de la porte ouverte.

Le gouvernement américain, conclut M. Bryan, n'a jamais pensé abandonner aucun de ses droits en Chine et, de fait, ni le Japon ni la Chine ne lui ont jamais demandé une telle chose.

### Les dégâts à Dunkerque

DUNKERQUE (De notre correspondant particulier). — On sait qu'il y eut, lors du bombardement de Dunkerque, effectué à trois reprises par les Allemands des environs de Dixmude, un certain nombre de victimes, dont une vingtaine de morts. Quant aux dégâts matériels, ils consistent en vingt-cinq maisons entièrement détruites, dont plusieurs à Malo-les-Bains. Un immeuble de trois étages de la rue de l'Abreuvoir s'effondra, ensevelissant dans les caves une femme, trois enfants et un aveugle ; les pompiers retirèrent des décombres sain et sauf, un bébé d'un mois.

## La Guerre anecdotique

### Paris... et Four-de-Paris

D'un neutre voyageant en Hongrie au Petit Partisien :

Ma grande distraction de la journée fut pour moi l'achat de nombreuses cartes en tous genres, de vues de la ville, de cartes avec chants hongrois, entendus chanter si souvent par les soldats dans les trains ou en revenant de l'exercice, de vues prises pendant différentes batailles contre les Serbes ou les Russes. Tout en fouillant dans ces centaines de cartes, j'en trouve deux qui font passer mon humeur exécrable et ma journée perdue. L'une représente l'entrée des Allemands à Paris sous l'Arc de Triomphe ; quant à la deuxième, elle porte comme inscription : « Le siège de Paris », et consiste en une carte géographique de Paris et des environs avec différents monuments : Notre-Dame, l'Hôtel de Ville, etc. Je reste un moment interloqué devant l'astuce des Boches, car ces cartes sont imprimées à Berlin. Je veux en avoir le cœur net. Le marchand, dont je suis certes le meilleur client de la journée, et peut-être de la semaine, me comble de phrases flatteuses, ce qui me permet de le questionner.

— Tiens, lui dis-je, j'ignorais que les Allemands occupaient Paris ; il est vrai que je suis en voyage depuis plusieurs mois et que ce détail sur la guerre n'est pas venu à mon oreille.

— Comment, vous n'êtes pas plus au courant des événements ?

— Ma foi non !

— Il y a déjà plus de cinq mois que les Prussiens y sont. Ils ont d'abord dû faire le siège du Four-de-Paris pour entrer dans la capitale (!!).

### Le réfugié

De M. Alcide Alavoine, dans le Bulletin des Réfugiés du Nord :

L'air ému, c'est d'un pas nonchalant, semblable à l'homme découragé, obsédé par les plus angoissantes pensées, qu'il se dirige, à la recherche d'un « pays », le dimanche, aux environs de la gare du Nord.

Un rassemblement de réfugiés l'attire au coin d'une rue, et, dans l'espoir d'apprendre quelques nouvelles du pays, il écoute attentivement ; il aperçoit plus loin un autre groupe, même scène, et là, il rencontre un de ses anciens voisins ; ils échangent à leur tour les nouvelles qu'ils connaissent.

La causerie finie, ils se dirigent tous deux vers un café, où ils savent trouver d'autres compatriotes, tout comme eux, réfugiés. La vue d'un soldat — coiffé d'un couvre-nuque et dont la tenue, un peu sale, indique qu'il revient du front, — les attire à une table : ils s'y installent et, avec la bonne camaraderie habituelle du Nord, ils l'invitent à prendre quelque chose avec eux.

Le premier réfugié au second :

— Qu'est-ce qu'on bot ?

— Euh ! cannette ! (Se reprenant aussitôt) : Non ! Un lit de bière, si vous plaît, madame !

— ... Dire que m'petit fill' ell' arot cinq ans aujour-d'hui !

Ces mots sont suivis d'un long soupir, et le pauvre homme essuie une larme qui coulait le long de sa joue.

Pauvre réfugié, heureux pour toi sera ce jour prochain, où tu trouveras, pour toujours, ta femme et tes enfants, pour reprendre avec eux, cette bonne vie de famille que tu aimes tant.

Prends courage et relève fièrement la tête, en songeant que ta famille restée au pays investi aura droit, elle aussi, à une grande part d'honneur, car elle aura contribué, par son attitude énergique, à cette victoire de l'humanité qui se prépare pour une civilisation plus douce et meilleure !

### Sur le tableau noir de l'école

Du Journal des Instituteurs :

Un village du département du Nord a reçu alternativement la visite de patrouilles allemandes et de détachements français.

Dans l'école se trouve un vaste tableau noir. Tout un dialogue entre les deux belligérants y a été fixé à la craie. On lit, en effet, sur ce tableau :

« Français, vous êtes des poires ; ne voyez-vous pas que vous travaillez pour les Anglais et les Russes ! Signez la paix avec nous ! On ne vous veut pas de mal. Répondez-nous ! »

Réponse de la patrouille française :

« Pauvres fous ! qui êtes les instruments inconscients de l'ambition de Guillaume et du vieillard autrichien ! Venez donc nous voir : chez nous vous trouverez bon souper, bon gîte et le reste. Plus tôt la guerre sera finie, plus tôt vous reverrez la femme et les petits qui vous pleurent. »

Maîtres et élèves de l'école ont résolu de garder précieusement ce tableau et ses inscriptions.

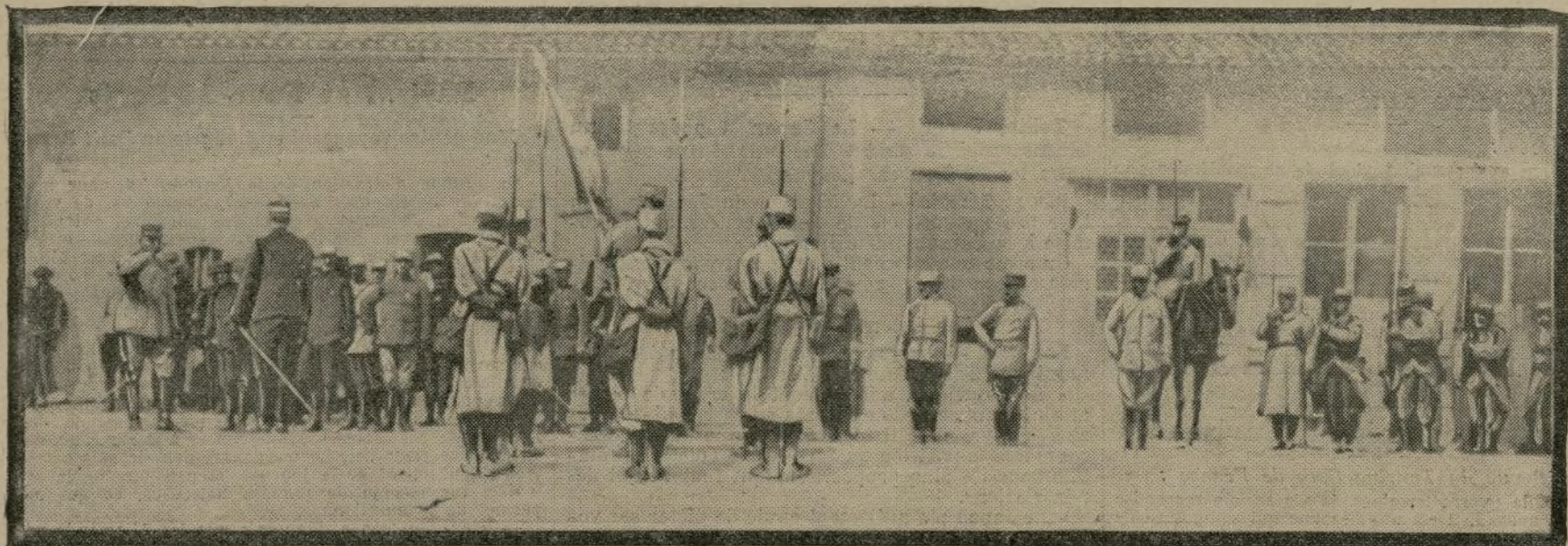
### Le sentiment de tous

De lord Murray, dans l'Observer :

Il n'est pas étonnant que les Français montrent tant de colère et de courage. Un homme politique français m'a montré une lettre qu'il venait de recevoir de son fils, âgé de dix-neuf ans, qui est dans les tranchées. Dans cette lettre, semblable à beaucoup d'autres que reçoivent les pères français, le jeune soldat disait : « Je ne te reverrai probablement jamais, mais je me réjouis d'être né de façon à pouvoir mourir en 1915 pour la France. C'est là le sentiment que nous éprouvons dans toutes les tranchées. »

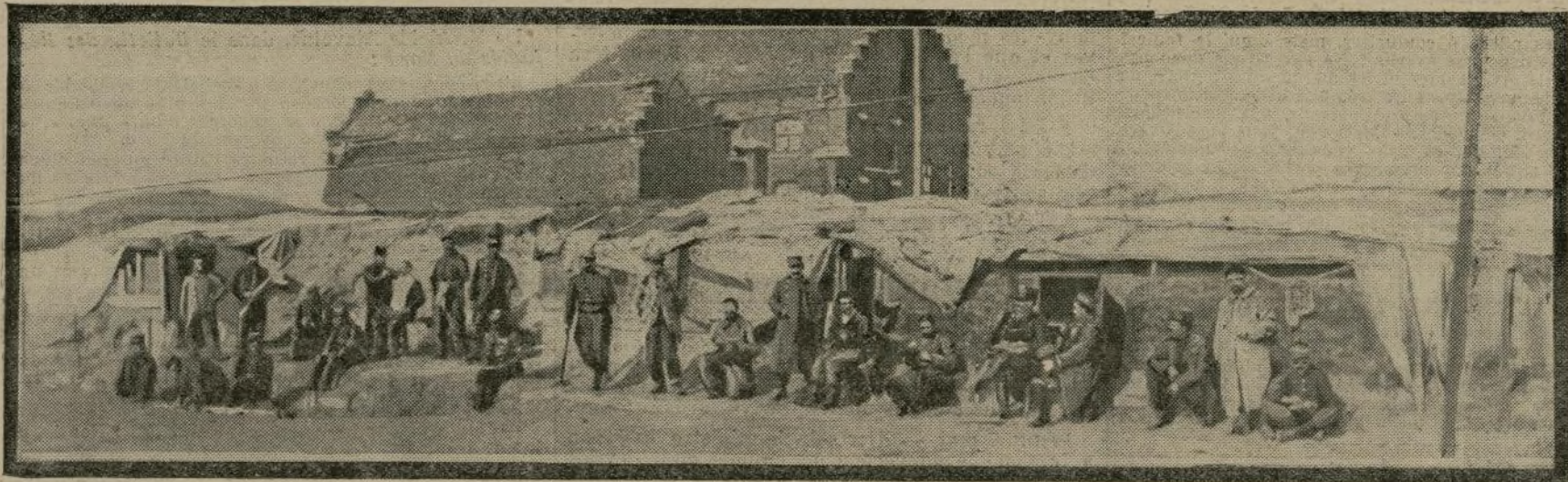


## Le général Sarraïl décore le général Heyman



En un village dont il fut souvent question dans les communiqués, le général commandant le 5<sup>e</sup> corps reçut naguère, du général Sarraïl, l'insigne des braves.

## Campement de repos



Après le séjour dans les tranchées, nos soldats, retirés à l'arrière, retrouvent ces gîtes improvisés et peu à peu améliorés. Leurs lettres disent tout le pittoresque et aussi tout le confort du « camp volant » où ils attendent, par périodes régulières, le moment de retourner à la bataille.

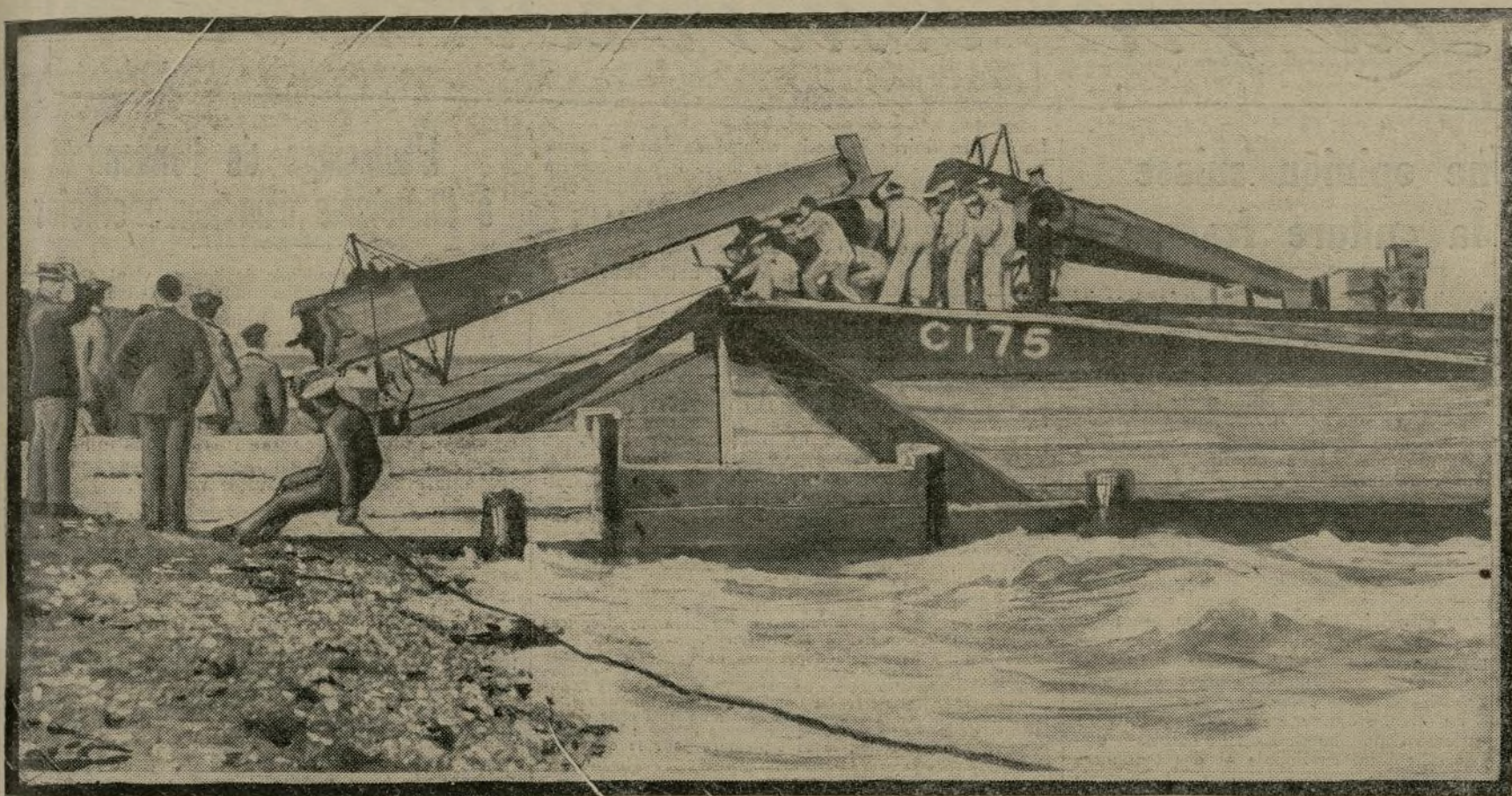
## La médaille de l'aviateur français Hervé Grall



Le gouvernement britannique a chargé l'amiral Pearce, commandant en chef des forces navales anglo-égyptiennes, de remettre, au cours d'une émouvante cérémonie à Port-Saïd, la médaille des « services distingués » à ce quartier-maître français pour la bravoure qu'il déploya en de nombreuses reconnaissances en hydravion.

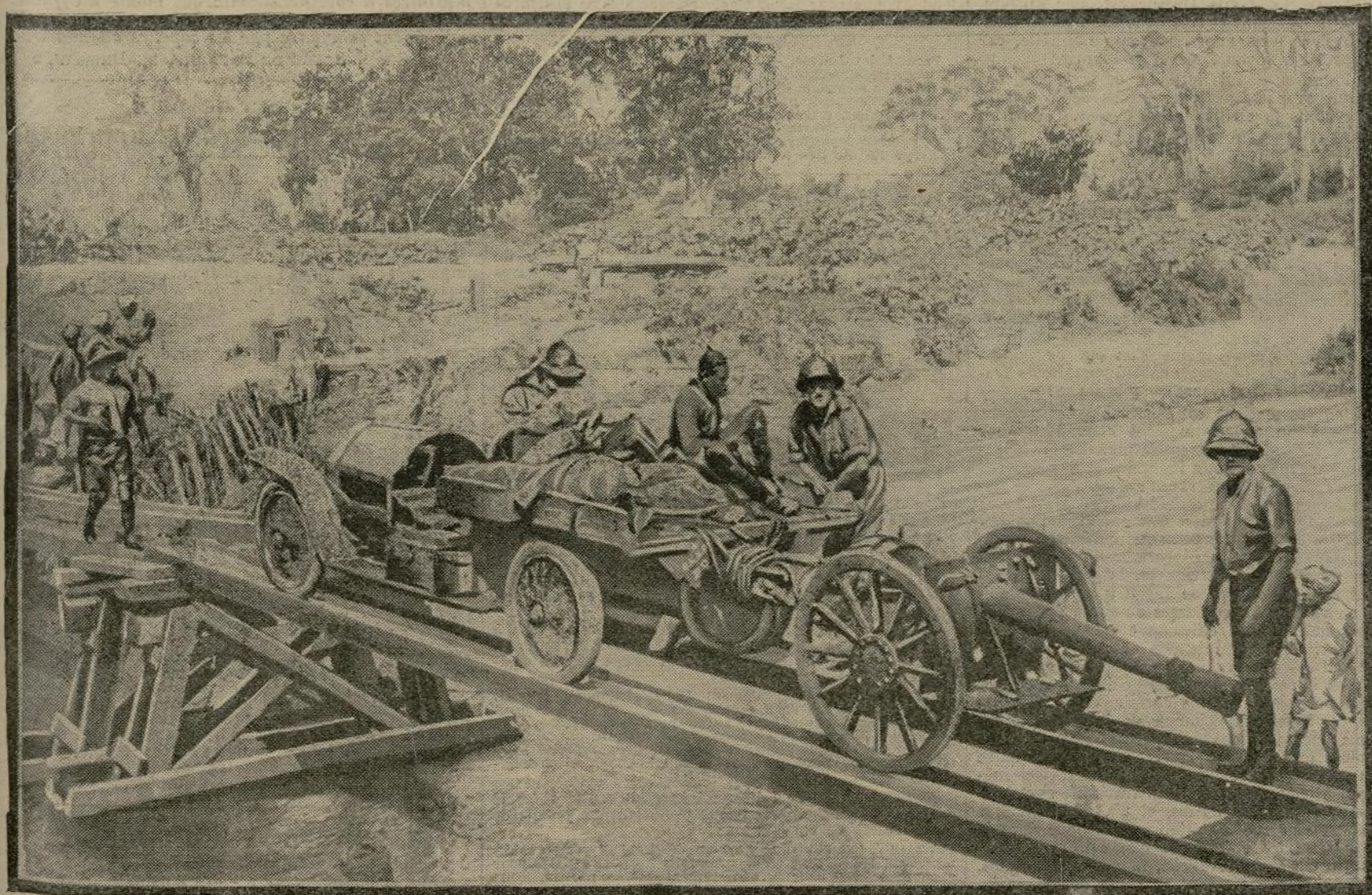


## LES AÉROPLANES EN ORIENT



De nombreuses reconnaissances effectuées par les aviateurs alliés aux Dardanelles ont fréquemment facilité les opérations du débarquement. Nous voyons ici débarquer deux aéroplanes britanniques sur un des points où les troupes étaient concentrées avant l'attaque.

## POUR PASSER LES CANONS



Dans l'Est-Africain, on rencontre des difficultés énormes, mais non insurmontables, pour transporter les pièces d'artillerie. Il arrive souvent que, pour passer des rivières, on utilise la traction automobile sur des ponts de fortune.



# La Vie Universitaire

## Une opinion suisse sur la culture française

Les universitaires suisses, eux aussi, ont suivi assidûment les événements qui divisent le monde. Ils ont recherché prudemment la vérité et la justice. Ils ont établi la différence fondamentale entre la culture germanique et la civilisation française, la civilisation universelle. Certes, leur opinion ne fut point unanime. Et l'on se souvient que M. de Claparède, disent les uns, von Claparède, disent les autres, et nous dirons simplement Claparède, fit parler de lui en s'appliquant médiocrement à nous plaire ou seulement à proclamer notre droit et notre honneur. Le professeur Reiss, de Lausanne, apporta parmi nous des documents significatifs. Deux universitaires, l'un de Fribourg et l'autre de Genève, créèrent pour l'usage de l'humanité un peu récalcitrante la *Revue des Nations*. Les Universités suisses rédigèrent un important manifeste collectif. Quarante-cinq professeurs de l'Université de Lausanne entendent exprimer plus énergiquement encore l'opinion nécessaire de tous les hommes de bonne foi touchant la violation de la neutralité belge. Les écrivains suisses — plusieurs d'entre eux ont un talent singulier — ajoutent à tous ces témoignages leurs témoignages. Ils sont habiles à disserter de l'honnêteté internationale et des tendances profondes de toutes les âmes nationales. Et je serais surpris si le petit volume de M. Louis Dumur sur la *Culture française et la Culture allemande* ne paraissait pas à ce sujet fort caractéristique. Il l'est.

Il l'est, parce qu'il expose les faits avec une impartialité sereine. Il l'est, parce qu'il est excellentement ordonné, parce que ses idées limpides se développent lumineusement. Sa clarté même, sa clarté rayonnante, persuade.

Louis Dumur, à l'acoutumée, est un écrivain parisien. Un écrivain parisien qui, à aucun moment, ne voulut oublier tout à fait qu'il était Genevois. L'humour genevois se répand avec une agréable prodigalité dans ses romans savoureux, délicieux, d'une fine et riante causticité. Louis Dumur est, par ailleurs, un essayiste très élégant et très pénétrant, d'une puissante logique, et sans effort, et toute naturelle, car cette logique est la loyauté même de l'esprit.

Nos philosophes, depuis le début de la guerre, ont abondamment exposé leurs conceptions de la culture germanique et de la civilisation française. On aurait tort de croire que, travaillant après eux, M. Louis Dumur prend un soin superflu. Tout au contraire. Et l'éblouissante netteté de ses idées cause un plaisir extrême à tous ceux qui aiment les idées, à la condition qu'elles soient nettes et d'une netteté précisément éblouissante...

Cependant, et comme en se jouant, M. Louis Dumur enrichit ou aggrave le débat d'un élément nouveau. Il y avait la civilisation. Il y avait la *kultur*. Il y a maintenant la *bildung*. Louis Dumur démontre après Nietzsche, avec Nietzsche, que les Allemands ont plus de *bildung* que de *kultur* et que s'ils ont beaucoup de *bildung*, c'est à peine s'ils ont de *kultur*. Qu'est-ce donc que la *bildung* analysée par Louis Dumur avec une sorte de joyeuse complaisance?

La *bildung* (formation) est l'ensemble des moyens dont dispose à un certain moment l'humanité pour vivre au mieux; c'est notamment la maîtrise des sciences. C'est tout ce qui sert aux individus et aux collectivités à établir leur prépondérance sur ceux qui ne détiennent la *bildung* qu'à un moindre degré. Un homme *gebildet* est un homme qui a fait ses études et qui occupe dans la société une position matérielle et morale en rapport avec cette éducation; un pays *gebildet* est un pays où l'instruction est largement répandue et qui sait s'organiser de façon à mettre intelligemment en valeur les ressources de son sol et l'activité de ses habitants. L'Allemagne est un pays de haute *bildung*. Certes! Mais elle ne parvient pas à la culture qui est une civilisation créatrice, qui « ne se borne pas à faire la somme des connaissances et des moyens techniques à une certaine époque, à les emmagasiner, à les collectionner et à les exploiter, mais forme quelque chose de nouveau, interroge, résout et colore différemment la vie, apporte une autre note à la civilisation et lui découvre un aspect inédit ». Or, l'Allemagne a toujours travaillé, s'est toujours mise à l'école des autres, et n'a pu surmonter les influences dont elle a toujours vécu pour devenir à son tour créatrice et rénover une culture propre, une culture à elle... En revanche, la culture française, qui s'est renouvelée trois fois au cours de notre histoire, est demeurée souveraine.

Mais il faut lire l'hommage de Louis Dumur à la culture française. Cet hommage est la définition même de la culture française, définition si compréhensive, si sage et si ferme qu'elle emporte toutes les convictions...

La guerre finira; le petit volume de Louis Dumur nous sera très utile, la guerre finie. Il nous servira de brochure de propagande, non pas à l'étranger uniquement, mais d'abord en France et surtout en France. Comme il soutiendra efficacement notre foi dans le bienfait de la civilisation française!

J. Ernest-Charles.

## INFORMATIONS

Commission chargée d'examiner les candidatures des étudiants étrangers. — Sont nommés membres de la commission chargée d'examiner les candidatures à l'examen spécial aux étrangers institué par l'arrêté du 5 janvier 1912 :

MM. Poincaré, directeur de l'enseignement supérieur, conseiller d'Etat, membre du comité consultatif de l'enseignement public, 1<sup>re</sup> section; Larnaude, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Paris, membre du comité consultatif de l'enseignement public, 1<sup>re</sup> section.

Bureau central météorologique. — Sont nommés pour l'année 1915 :

Président du conseil du bureau central météorologique : M. Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, membre du Bureau des longitudes.

Vice-président : M. Bouly, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris.

Secrétaire : M. Brunot, inspecteur général des services administratifs au ministère de l'Intérieur.

Les bourses de l'Ecole Supérieure de Commerce. — Les concours des bourses créées à l'Ecole Supérieure Pratique de Commerce et d'Industrie de Paris, 79, avenue de la République, par le ministère du Commerce et de l'Industrie, le Conseil général de la Seine, le Conseil municipal et la chambre de Commerce de Paris, auront lieu à l'Ecole : le 24 juin pour le premier cycle; le 23 septembre pour le deuxième cycle.

## Dans les Académies

### PARIS

Museum d'histoire naturelle. — Mme Madeleine Lemaire, professeur de dessin appliqué à l'étude des plantes au Muséum national d'histoire naturelle, a commencé son cours le mardi 4 mai 1915, à 3 heures, dans la salle des cours de dessin (porte d'Austerlitz), et le continuera les jeudis, samedis et mardis suivants, à la même heure.

Ecole pratique des Hautes Etudes. — M. Desrousseaux (Alexandre-Marie), directeur adjoint d'études pour la philologie grecque, est nommé directeur d'études à la 4<sup>e</sup> section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. M. Lebegue (Henri), chef des travaux paléographiques, est nommé directeur adjoint d'études pour la philologie grecque à la 4<sup>e</sup> section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

### DIJON

Faculté des Lettres. — Le recteur de l'Académie de Dijon est autorisé à accepter, au nom de l'université de cette ville, le legs pur et simple d'une somme de 25.000 francs consenti à cet établissement par Mme veuve Villeneuve, née Moret (Marie-Rosalie), suivant son testament et codicille olographes en date des 12 janvier 1908 et 16 janvier 1911.

Le produit de ce legs sera employé à la construction de la nouvelle faculté des lettres.

## Les ajournés des baccalauréats

Un lecteur nous adresse la lettre suivante :

« On se demande de tous côtés si les admissibles du baccalauréat, empêchés de se présenter aux épreuves orales par suite de leur départ pour le front ne seront pas déclarés reçus par mesure spéciale. »

« M. le ministre de l'Instruction publique, à qui la question a déjà été posée, n'a pas encore donné de réponse. »

## A l'ordre de l'armée

Debidour (Louis), professeur au lycée Charlemagne, sous-lieutenant au 102<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

Commande avec intelligence et bravoure sa compagnie; à l'attaque d'Andechy, a réussi à la faire progresser sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie, et l'a entraînée résolument à l'assaut. (Ordre du 4<sup>e</sup> corps d'armée.)

Dulac (Raymond), professeur de seconde au lycée de Loriot, sous-lieutenant au 65<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

Brillante conduite au combat du 26 août; a entraîné sa section en avant, sous un feu violent d'artillerie, et a été mortellement blessé. (Ordre de l'armée du 21 mars 1915. Journal officiel du 9 avril 1915.)

Jeannesson (Jules-Joseph), professeur de sciences à l'Ecole primaire supérieure de Château-Gontier, sergent, chef de section de mitrailleuses au 124<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

Ayant pris le commandement d'une section de mitrailleuses en l'absence de son chef, évacué, et chargé de couvrir le flanc d'une attaque, a fait preuve de beaucoup de calme, d'intelligence et de décision, a fait taire une mitrailleuse allemande qui prenait l'attaque de flanc; blessé mortellement dans l'exécution de sa mission. (Ordre du régiment.)

Richemond (Samuel de), ministre du culte réformé au lycée de Rochefort, pasteur protestant au groupe de brancardiers de corps :

A assuré son ministère avec un dévouement remarquable, n'hésitant pas à se porter aux endroits les plus exposés pour encourager les hommes. Grièvement blessé par un éclat d'obus, le 5 février, est mort des suites de ses blessures. (Ordre du 6 mars 1915. Journal officiel du 24 mars 1915.)

## SITUATIONS

Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

## L'hommage de l'ennemi à l'héroïsme d'un jeune officier

Le recteur de l'Académie de Rennes vient d'adresser au ministre de l'Instruction publique la lettre suivante :

Rennes, 14 avril 1915.

J'ai l'honneur de vous communiquer, à titre d'information, en raison de son caractère émouvant, un document qui exalte l'héroïsme d'un jeune officier, Cosson, ancien élève du cours de Saint-Cyr au lycée de Brest. On ne peut à cette lecture se retenir de regretter une fois de plus que l'Allemagne ait déshonoré à jamais sa cause par un effroyable système de cruautés voulues.

G.-G. VARET.

La Croix-Rouge de Genève adresse au commandant du dépôt du 5<sup>e</sup> régiment de chasseurs, à Besançon, la déclaration suivante qu'elle a reçue de la Croix-Rouge de Fribourg-en-Brisgau :

Le colonel du 161<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemande a fait les déclarations suivantes devant nous en nous priant de les transmettre à la famille du sous-lieutenant Cosson (Léon) de ce régiment : « Le 23 janvier 1915, près de Uffholtz, dans les Vosges, les troupes allemandes ont pris des tranchées françaises, défendues par les troupes françaises. Les troupes françaises cédèrent la place aux Allemands. Avec un petit groupe d'hommes, un jeune officier français résistait jusqu'au dernier moment, gagnant par sa défense héroïque l'estime des nôtres. »

« Frappé grièvement par une balle à la poitrine, il a vécu encore pendant une heure, quand nous eûmes pris la position des Français. »

« Il est mort dans les bras d'un officier allemand qui lui avait rendu les derniers soins. L'officier français l'a prié de garder son épée en signe de reconnaissance et les officiers de notre régiment garderont le souvenir de toutes ces scènes. »

« C'était le sous-lieutenant Léon Cosson dudit bataillon. Nous l'avons enseveli avec les honneurs militaires à côté du chemin qui monte d'Uffholtz au Molkenrain. La tombe est marquée d'une croix solidement fabriquée par les sapeurs allemands. »

« CROIX-ROUGE DE FRIBOURG-EN-BRISGAU. »

## Les distributions de prix ne seront pas supprimées

Conformément au désir des élèves des écoles, la commission de l'enseignement du Conseil municipal a délibéré le 20 avril que la somme habituellement consacrée à l'achat des livres de prix serait employée, cette année, au profit des œuvres de guerre.

Il importe qu'on ne croie pas que cette délibération implique la suppression des distributions de prix. Celles-ci auront lieu, au contraire, suivant les indications si justes de M. le ministre de l'Instruction publique, avec toute la solennité possible; elles donneront l'occasion de féliciter les enfants de leur sacrifice, de leur en faire comprendre la portée, de tirer pour eux la leçon patriotique des événements et de leur montrer comment tous les membres de la famille française peuvent, sous des formes diverses, apporter leur concours à l'œuvre de défense nationale. On remettra d'ailleurs, aux enfants récompensés, sous la forme d'une très belle gravure, un souvenir qu'ils garderont plus précieusement qu'un livre.

L'idée a déjà paru heureuse à plusieurs grandes communes du département qui ont demandé qu'on leur procurât cette même gravure.

On ne doit pas considérer, d'autre part, que la mesure soit prise contre les libraires-éditeurs, les artistes ni les gens de lettres auxquels le Conseil municipal témoigne sa sollicitude de diverses façons depuis la guerre. Elle n'atteint qu'indirectement et exceptionnellement leur industrie. Mais nul ne doute que leur patriotisme ne soit à la hauteur de celui des enfants; on tient à déclarer que leurs intérêts sont absolument réservés pour l'avenir et qu'ils peuvent trouver déjà des compensations générales dans les importantes commandes de gravures-souvenirs et dans la décision arrêtée par la même commission de l'enseignement de réaliser par avance une partie de l'acquisition des livres scolaires et de reprendre, d'étendre même, dans la mesure du possible, les achats de livres pour les bibliothèques.

Il faut ajouter que tous les dons faits aux Caisses des écoles ou par elles seront distribués.

## La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.



## La Chambre porte à 6 milliards la limite d'émission des Bons du Trésor

« Des événements se préparent, déclare à ce sujet M. Ribot, qui pourront être décisifs et influencer sur la durée de la guerre. »

La Chambre était saisie hier, par le ministre des Finances, d'un projet de loi portant au chiffre de six milliards la limite d'émission des bons du Trésor.

Bien que, par l'organe de M. Albert Métin, rapporteur général, la commission du budget conclût à l'adoption de ce projet, dont le vote ne faisait dès lors aucun doute, M. Ribot a tenu à fournir à la Chambre quelques explications sur la situation financière, et cela nous a valu un magistral exposé qui, fréquemment coupé par de vifs applaudissements, a produit sur l'Assemblée une profonde impression.

Le ministre des Finances a commencé par rappeler que l'émission des bons de la Défense nationale s'est poursuivie en avril d'une façon satisfaisante et que, dans ce seul mois, 645 millions ont été souscrits. Il y a aujourd'hui, déduction faite des conversions, 4 milliards 337 millions de bons de la Défense nationale en circulation. Les bons donnés en avance à des pays étrangers ne sont pas compris dans ce chiffre.

Nous pensons néanmoins, a continué M. Ribot, que les réserves du pays sont loin d'être épuisées. Le chancelier de l'Echiquier disait récemment qu'en temps de guerre les épargnes du pays sont plus élevées que jamais. Cela est vrai. Cela est vrai, en Angleterre, et aussi chez nous où la situation est cependant un peu moins bonne par suite de l'envahissement d'une portion du territoire et de la rarefaction de la main-d'œuvre, due à la mobilisation. Néanmoins, au lendemain d'une récolte bonne, et avec la production intensive de certaines branches de notre industrie, il y a, nous en sommes sûrs, dans ce pays des disponibilités plus élevées que celles qui nous ont été apportées.

En Angleterre, on a renoncé à faire appel au pays sous forme d'emprunt et on est arrivé au système que nous pratiquons des bons de la Défense nationale. C'est sur ces ressources tirées du pays que les gouvernements anglais et français comptent vivre au moins jusqu'à nouvel ordre.

Alors qu'au début les bons à un an étaient plus considérables que les bons à plus courte échéance, c'est le contraire qui se produit aujourd'hui, et cela vient de ce que le Trésor recueille des disponibilités qui attendaient pour se placer dans l'industrie, et, d'autre part, de ce que le gouvernement a fait appel au pays par des obligations décennales, dont il a été souscrit un capital nominal de 1 milliard 750 millions. Si l'on déduit de ce capital les bons échangés contre le 3,50 0/0 amortissable, il reste que l'argent sorti des tirelignes représente la somme de 900 millions de francs.

Comme la Chambre applaudissait ces déclarations :

Vous avez raison d'applaudir, s'est écrié M. Ribot, ces chiffres font honneur au pays, qui comprend qu'il doit jusqu'au bout, quoi qu'il arrive, nous soutenir dans la lutte que nous poursuivons. De même qu'il combat dans les tranchées avec une vaillance admirable, de même il combat avec son argent.

Mais si nombreuses qu'aient été les souscriptions, elles n'ont pas suffi à couvrir le déficit, qui se monte actuellement à un milliard 500 millions. Et plus nous irons, plus les dépenses augmenteront. Fabrication intensive des explosifs, entretien d'un corps expéditionnaire en Turquie, allocations aux familles des mobilisés, tout cela coûte beaucoup d'argent. Il faut, en outre, faire des achats importants, achats de blé, achats de viande. Il faut surtout songer à « la question la plus haute, la durée de la guerre ».

Ce chiffre d'un milliard 500 millions, a ajouté l'orateur, pourra paraître faible à côté de celui qu'a indiqué, en Angleterre, M. Lloyd George. Il a évalué à 21 milliards de déficit pour la Grande-Bretagne, un milliard 800 millions par mois.

Si on avait parlé aux financiers d'autrefois et même à ceux d'hier de chiffres pareils, si on leur avait demandé les moyens d'y parer, les plus audacieux auraient eu un sentiment d'inquiétude.

Nous avons confiance, malgré tout, dans ce pays et nous sommes sûrs d'arriver à faire face aux dépenses.

A l'heure actuelle, au dixième mois de la guerre, la dette de l'Etat envers la Banque de France est de 5 milliards 400 millions; il s'en faut donc de 600 millions que le maximum des avances prévues par la convention de septembre soit atteint. M. Ribot a déjà signé une nouvelle convention, qui sera soumise au Parlement, et qui porte à 9 milliards le chiffre des avances de la Banque. Il faut, en effet, pouvoir payer les achats faits à l'étranger, car les Etats-Unis, qui sont devenus « un grand marché où tout le monde s'approvisionne », ne vendent qu'au comptant. Il est vrai que nos exportations n'ont pas été diminuées qu'on pourrait le croire; s'il y a eu fléchissement pour certains articles, il y a, pour les soieries, une augmentation notable. Mais nos importations se sont

accrues dans de telles proportions que, pour pouvoir les payer, nous avons dû avoir recours à l'entremise de l'Angleterre, qui maintient plus facilement que nous son change aux Etats-Unis. En vertu de l'accord du 5 février, où il était stipulé que les nations alliées se soutiendraient au point de vue financier comme au point de vue militaire, nous nous sommes adressés à Londres, où la question a été réglée « en quelques heures ».

M. Lloyd George a consenti à ce que des crédits nous fussent ouverts en Angleterre. Les sommes que nous avions à payer dans ces six mois aux Etats-Unis, au Canada ou en Angleterre, ont été évaluées, d'accord avec le chancelier de l'Echiquier, à 1 milliard et demi environ. M. Lloyd George ne se soucie pas qu'on passe les emprunts sur le marché de Londres. Il nous a offert de nous ouvrir un crédit de 1 milliard et demi, en échange d'un envoi d'or égal au tiers de cette somme. La combinaison peut être acceptée comme une opération où chacun apporte sa contrepartie. Nous émettrons des bons qui seront remis à la Trésorerie. Ces bons seront renouvelés tous les trois ou six mois; ils porteront intérêt au taux où l'Angleterre émet ses propres bons. Ils seront remboursés un an après la conclusion de la paix. Pour la création de ces bons, l'autorisation de la Chambre est nécessaire. Le reste est affaire de Trésorerie.

En terminant, M. Ribot a annoncé son intention de demander sous peu au Parlement trois douzièmes provisoires pour les mois de juillet, d'août et de septembre. Il a fait, à ce propos, cette déclaration, très remarquée :

Le gouvernement ne sait pas quels crédits seront nécessaires pour la durée de la guerre. Mais des événements se préparent qui pourront être décisifs et influencer sur sa durée.

Et il a conclu de la sorte :

En ne demandant que trois mois de crédits, le gouvernement déclare par là que la Chambre sera réunie au mois de septembre. Il affirme ainsi la collaboration entière du gouvernement et du Parlement. C'est une collaboration qui ne peut qu'accroître la force de la défense nationale, à la condition qu'elle s'exerce loyalement dans le sens d'une confiance complète et dans la résolution inébranlable d'atteindre le but que le gouvernement, les Chambres et le pays ont juré d'atteindre.

Une nouvelle salve d'applaudissements a salué ces fermes et patriotiques déclarations.

Et le projet de loi soumis à la Chambre a été voté à mains levées.

On a ensuite repris la discussion du projet de loi sur les accidents du travail dans l'agriculture, dont on a adopté trois nouveaux articles. — ANDRÉ DORIA.

## Violente action entre la Vistule et les Karpathes

### Les succès russes dans la direction de Strij

PÉTROGRAD, 6 mai (Communiqué du grand état-major russe). — Près de Libau, le 5 mai, un duel d'artillerie a eu lieu avec des torpilleurs allemands.

Des escarmouches favorables pour nous ont été engagées au sud de Mitau et près du village de Beisagola.

Sur la rive droite de l'Orjitz, dans la soirée du 4 mai, nous avons repoussé une attaque impétueuse des Allemands, préparée par un feu violent qui a duré une heure et demie. Nous avons infligé de grosses pertes à l'ennemi.

A l'est du chemin de fer de Mlawka, nous avons réussi par un coup soudain à nous emparer de la métairie Pomian.

Le 5 mai, l'ennemi a prononcé durant six heures des contre-attaques incessantes mais infructueuses.

Devant la métairie, qui reste toujours entre nos mains, les Allemands ont abandonné environ mille morts.

Sur la rive gauche de la Vistule, la situation est calme.

En Galicie occidentale, le 5 mai, la bataille, entre la Vistule et les Karpathes, a continué avec une grande ténacité. Protégé par le feu intense de son artillerie, l'ennemi a continué à accumuler des forces sur la rive droite de la Dounaïetz.

Les principaux efforts de l'ennemi sont concentrés dans la direction de Biezt et de Yasio. Nos troupes ont été sensiblement éprouvées, grâce à la supériorité de l'artillerie lourde de l'ennemi, mais, de son côté, il ressent aussi cruellement l'action de nos shrapnells et de notre mousqueterie, lorsqu'il tente des attaques.

Dans la direction de Strij, au cours de la journée du 4 mai, nous avons développé notre succès sur les affluents de la Makowka.

Le nombre des prisonniers que nous avons faits dans cette affaire atteint le chiffre de 2.000 soldats et de 40 officiers. L'ennemi, en déroute, a été refoulé à une distance considérable.

Sur le cours supérieur de la Lomnitsa, dans la matinée du 5 mai, nous avons également réalisé des succès.

Le cours supérieur de la Lomnitsa, affluent du Dniester, se trouve dans la région du front russe dans les Karpathes, à l'est de Vysok.

## La presse allemande exhale sa haine contre l'Italie

ROME, 7 mai. — Le *Popolo d'Italia* publie le télégramme suivant de Rome :

« Il est tout à fait opportun de remarquer l'expression actuelle de la courtoisie d'une partie de la presse allemande à l'égard de l'Italie. »

« Voici, en effet, ce que nous lisons dans *l'Idea Nazionale*, qui donne quelques extraits d'un article de la *Frankfurter Zeitung*. »

« Le très important organe de Francfort, après avoir énuméré une série de prétendus bienfaits dont l'Italie serait débitrice envers l'Allemagne, écrit :

Les Italiens ont oublié que déjà leur neutralité constituait un manquement éhonté aux traités que nous observons scrupuleusement et qu'il ne lui restait qu'à se faire petite et à essayer de faire oublier et pardonner sa petite félonie. »

Les Italiens ont oublié tout ceci et se préparent maintenant à se retourner contre nous. Heureusement que ce nouvel ennemi ne peut nous faire peur. Quelques divisions de Bavarois, jointes aux chasseurs tyroliens impériaux, seront suffisantes pour faire tourner le dos à la prétendue armée italienne, à enfoncer la porte de Vêrone, reconduire à Milan tous nos compatriotes expulsés et leur confier l'organisation militaire et scientifique de ce malheureux pays. »

Ecoutez maintenant comment nous traite la *Deutsche Tages Zeitung* :

Peuple allemand, un ennemi de plus. Des cavernes des Abruzzes, des maquis de la Sicile et de la Sardaigne, des bois de la Calabre, des ruelles de Chiaia et de Margellina, une armée de vagabonds, de forbans et de joueurs de mandoline se prépare à marcher contre vous!!!

### Les atrocités allemandes

Le *Journal officiel* publie ce matin le troisième rapport présenté à M. le président du Conseil par la commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens. L'enquête de MM. Payelle, Mollard, Maringer et Paillet a trait à l'emploi, par les Allemands, de gaz asphyxiants contre nos troupes. Le résultat des investigations auprès des officiers témoins du fait et des médecins qui ont soigné les victimes ne saurait laisser aucun doute sur la réalité et l'importance de cette nouvelle violation du droit de la guerre.

### Ils coulent un vapeur suédois

LONDRES. — Une dépêche de Copenhague au Lloyd annonce, d'après des renseignements de Bothodburg, que le vapeur suédois *Vanadis*, allant de Blyth à Nakschow, avec un chargement de charbon, a été coulé le 4 mai, dans le détroit de Fehmarn, par le croiseur auxiliaire allemand *Silvana*. Son équipage a été sauvé. Le *Silvana*, gravement avarié, s'est réfugié à Kiel.

### Les forfaits des sous-marins

GRIMSBY. — Les capitaines de deux chalutiers annoncent officiellement que, pendant qu'ils pêchaient dans la mer du Nord, ils ont vu un sous-marin allemand torpiller le chalutier *Zarina*, de Grimsby, qui a coulé. Il n'y avait aucune possibilité de sauver l'équipage, qui comptait neuf marins, lesquels, présumés-t-on, ont tous péri, soit tués par l'explosion de la torpille, soit noyés.

Le capitaine du *Cayo-Romano* rapporte que son vapeur était, hier matin, au large de Fastnet, lorsque apparut, vers onze heures, un sous-marin allemand, peint de couleur claire, sans lettre ni numéro visibles.

Le *Cayo-Romano* s'enfuit à toute vitesse, pendant que le sous-marin lui lançait une torpille; celle-ci, heureusement, passa à quelques pieds du vapeur. On croit qu'il s'agit du même sous-marin qui coula précédemment la goélette *Earl-of-Latham*. Ce sous-marin aurait été aperçu ce matin au large.

### Un accord entre la Hollande et l'Allemagne

LONDRES. — Le *Morning Post* publie la dépêche suivante d'Amsterdam :

« Le correspondant du *Handelsblad* à Berlin apprend que les gouvernements allemands et néerlandais ont abouti à un accord au sujet de la destruction du vapeur *Katwijk*. Les détails de cet accord seront publiés ultérieurement. »

## DANS L'ARMÉE

Hommes des réserves dans leurs foyers. — Le ministre de la Guerre vient de donner des ordres aux bureaux de recrutement pour que tous les hommes du service auxiliaire de toutes classes laissés provisoirement dans leurs foyers soient munis d'un fascicule de mobilisation, modèle Z (de couleur bleue), daté du 15 mai 1915. Il n'est fait d'exception à cette règle que pour les hommes classes dans l'affectation spéciale, la non-affectation ou la non-disponibilité, qui doivent posséder un certain certificat modèle n° 61, constatant leur position. Ce nouveau fascicule devra être remis aux intéressés le 20 mai 1915 au plus tard.

La même mesure sera prise pour les hommes placés en sursis d'appel qui recevront un nouvel ordre de route modèle 27, daté du 15 mai.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c.  
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.



## Petites habitations à bon marché



LE PONT RUSTIQUE SUR LA MARE



LES CAVERNES FORESTIÈRES

Avec le soleil printanier, la vie des poilus, en Argonne, devient moins pénible. Les cavernes qu'ils ont creusées au flanc des coteaux boisés leur paraissent presque riantes.

## Embarquement de bétail



Qui dira jamais les méditations des milliers de bœufs qui voyagent ainsi par les airs lors de leur embarquement à bord des cuirassés?

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Espagne a offert, hier, au palais royal de Madrid, un grand déjeuner en l'honneur de S. Exc. l'ambassadeur de France et de Mme Geoffroy.

— De Madrid, on annonce que le ministre d'Etat a présenté à l'ambassade de Russie les souhaits du gouvernement espagnol, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. l'impératrice.

### INFORMATIONS

— Le président de la République, accompagné du général Dupargue et de M. Félix Decori, secrétaires généraux militaire et civil de la présidence, a visité, hier, à 2 h. 30, l'exposition de la Tombola des Artistes, dans les galeries Georges Petit.

— Le président a été vivement intéressé par l'exposition des œuvres destinées à la tombola, dont 95,000 billets sont déjà vendus.

— M. Philippe d'Elbée, l'un des fils du colonel marquis d'Elbée, vient de recevoir deux nouvelles blessures et est actuellement en traitement à Paris.

— Notre excellent confrère M. Lambert de Sainte-Croix, chef d'escadrons de cavalerie, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

### NAISSANCES

— Mme Damien de Toma vient de donner le jour à deux jumelles qui ont reçu les prénoms de Vittoria et d'Emmanuela.

— Mme Philippe Chabré a heureusement mis au monde une fille qui a été appelée Nicole-Louise.

— Mme Raoul de Laforcade, femme de l'agent de change, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Geneviève.

— Mme Esclapès d'Arzew est mère d'un fils qui a été appelé René.

— Mme Jean Tandonnet, femme du capitaine de cavalerie au 2<sup>e</sup> chasseurs, a mis au monde, à Limoges, le 23 avril, un fils : Bernard.

### NECROLOGIE

— De Limoges, on annonce la mort du général de division Decharme, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé avant-hier, à l'âge de soixante-seize ans.

Nous apprenons la mort :

De M. Charles André Baron, architecte-expert, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870, membre des Sociétés centrale et nationale des Architectes de France, décédé à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

De Mme E. Wautier, décédée à Caen. Elle était la mère de la marquise d'Alvimare de Feuquières et la grand-mère du capitaine d'Alvimare de Feuquières qui est sur le front.

De M. Victor Huot, capitaine d'infanterie territoriale, cartographe de la Société de Géographie, tué glorieusement aux environs d'Albert, âgé de quarante-huit ans.

Du lieutenant Camille-Alexandre Mallevat, du 160<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué à l'ennemi, en avril, à l'âge de trente-deux ans.

De M. Ernest-Jean-Baptiste Mongibeaux, directeur de l'Enregistrement et des Domaines, décédé à Périgueux, à l'âge de soixante et un ans.

De M. Joseph Le Barbier, sous-lieutenant au 51<sup>e</sup> de ligne, de la promotion de la Grande Revanche, tombé glorieusement et cité à l'ordre de l'armée. Il était âgé de dix-neuf ans.

De Mme du Bodan, née Duvivier, veuve de l'ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, décédée à Nantes, à l'âge de quatre-vingts ans.

De Mlle Madeleine Bertheau, fille de M. Ch. Bertheau, conseiller à la cour d'appel d'Orléans, décédée à l'âge de vingt-huit ans.

## Nouvelles brèves

Remise de décorations. — Hier matin a eu lieu, dans la cour de l'hôtel du ministre de la Guerre, la remise des décorations à un certain nombre d'officiers du ministère. Le ministre de la Guerre y assistait personnellement, et, après avoir félicité individuellement les nouveaux légionnaires, il a tenu à leur dire en quelques mots combien il était heureux de présider cette cérémonie, qui symbolise aux yeux du pays les efforts inlassables faits dans toute la zone de l'intérieur pour permettre aux armées sur le front d'obtenir la victoire.

Le kaiser à Berlin. — AMSTERDAM, 7 mai. — Selon un télégramme officiel de Berlin, le kaiser est arrivé dans la capitale, où il fera un court séjour avant de se rendre sur le théâtre sud-est de la guerre.

Prochain retour en Grèce de M. Venizelos. — MILAN, 7 mai. — On télégraphie du Caire au *Secolo* : « M. Venizelos est rentré à Alexandrie, où il se reposera quelques jours. Il partira ensuite pour la Grèce. »

Un étendard à la garnison belge de Cherbourg (Dép. partic.) — Une fête patriotique et imposante aura lieu demain dimanche. Un superbe étendard, chef-d'œuvre de broderie, offert par la ville de Cherbourg, sera remis à la garnison belge. Le texte de l'étendard a été arrêté de concert avec M. le général Loé. D'un côté, il porte : *Honneur, Patrie* ; de l'autre, on peut lire : *Les Habitants de Cherbourg à l'Armée belge* — 1914-1915.

Une excellente initiative (Dép. partic.). — Le Conseil municipal de Verberie vient de voter les crédits nécessaires pour envoyer des secours aux soldats de la commune prisonniers en Allemagne. Sur la proposition de M. de Maindreville, maire, il a été décidé d'envoyer, par l'intermédiaire de la Croix Rouge, tous les quinze jours, un des colis tout faits, que celle-ci prépare à chacun des prisonniers dont la famille habite Verberie.

Encore un de retrouvé (Dép. partic.). — La famille Georget, qui habite Esquermy, près de Clermont-de-l'Oise, qui fut avisée officiellement que leur fils Léon avait été tué à l'armée le 10 octobre dernier, vient d'être informée par avis officiel que celui-ci était prisonnier en Allemagne et en excellente santé.

Dramatique suicide (Dép. partic.). — Un habitant de Buire-le-Sec (P.-de-C.), M. Bouchart, après avoir installé son fusil dans la cour de son habitation, se plaça devant l'arme, dont il actionna la détente au moyen d'une ficelle qui tournait autour d'une tige de fer de la barrière. La mort fut instantanée. On ignore le motif de cet acte de désespoir.

Ecrasé par un demi-muid. — NANCY (Dép. partic.). — A Varangeville, un jeune garçon de quinze ans, nommé Louis Gaumay, qui aidait un camionneur à manier un demi-muid, a été renversé et pris sous l'énorme tonneau. Le crâne fracturé. Gaumay ne tarda pas à succomber.

Echange de grands blessés. — BALE, 7 mai. — Une dépêche officielle de Berlin annonce que les pourparlers avec la Russie, en vue de l'échange des prisonniers, grands blessés à travers la Suède ne sont pas encore terminés.

## THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui samedi, répétition générale payante au bénéfice du Secours en Alsace-Lorraine : *Colette Baudouche*, pièce en quatre actes, en prose, tirée du roman de M. Maurice Barrès, de l'Académie française, par M. Pierre Frondaie : MM. de Féraldy, Frédéric Asmis ; Paul Mounet, Christian Tarrail ; Henry Mayer, Pierre Ferger ; Mmes Pleron, Mme Baudouche ; Leconte, Colette Baudouche ; Thérèse Kolb, Mme Krauss ; le petit Jean Fleury, le petit Krauss ; M. Chaise.

Lundi 10 mai, première représentation, *Colette Baudouche*.  
A la Porte-Saint-Martin. — Ce soir, demain, matinée et soirée, les trois dernières représentations du *Maître de Forges*. Mardi 11 mai, répétition générale à bureaux ouverts de la *Petite Fonctionnaire*, donnée au bénéfice de l'Œuvre du Soldat sans Famille. Les principaux rôles de cette pièce seront joués par MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès, André Simon, Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Sabrier, etc. etc. M. Alfred Capus fera, le soir de la répétition générale seulement, une allocution.

### SAMEDI 8 MAI

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Aujourd'hui, 13 h. 30, répétition générale de *Colette Baudouche*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 9 h. 30, *Marouf* ; dimanche, à 13 h. 30, *Carmen*, *Sur le Front* ; jeudi, à 13 h. 30, *Marouf*, *Sur le Front*, la Française, la Marseillaise.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 14 h. 30, huitième et dernier festival de musique française ; à 19 h. 30, la *Vie de bohème*, avec l'intermède ; demain 9 mai, en matinée, *Henri III et sa cour* ; en soirée, même spectacle.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, la *Jalouse*, le *Bouquet*.  
Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Durand et Durand*, deux heures de fou rire.

Folies-Marigny. — A 20 h. 30, réouverture et répétition générale de la *Revue de Marigny*.

Gaité-Lyrique. — A 20 heures, la *Fille de Madame Angot*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, le *Rouge est mis*, *Gardiens de phare*, la *Petite Bossue*, la *Recommandation*.

Gymnase. — A 20 h. 30, la *Kommandantur*.

Little-Palace. — A 20 h. 30, *Du balai... du ballet*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Derna*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — A 20 heures, et demain dimanche (mat. et soir.), le *Maître de Forges*.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., la *Dame aux Camélias*. Demain, à 20 h. 15, la *Dame aux Camélias*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *Gillette de Narbonne*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, la *Famille Pont-Biquet*.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat. ; à 20 h., soir., les *Noces d'argent*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, soirée à 20 heures. Nouveau programme. Vues prises sur le front avec l'autorisation de l'autorité militaire ; le président de la République aux armées ; les Noces d'argent ; le Sous-marin ; Triple entente. Merveilleuses vues en couleurs naturelles.

Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.



## TRIBUNAUX

**Histoire d'un brave et d'un lâche.** — C'étaient deux hommes, deux Français : l'un, Davach de Thèze, solide, bien bâti, reconnu apte au service armé, ne cherchant qu'une chose : échapper à son devoir ; l'autre, Bolf, malingre, chétif, pas même bon à servir dans l'auxiliaire, ayant un seul désir : aller sur le front, se battre pour la France. Par l'intermédiaire d'un certain Ballin, les deux hommes furent mis en relations, et un odieux marché fut conclu : Davach offrit à Bolf de le remplacer, moyennant une mensualité de 300 francs pendant la durée de la guerre. Bolf s'en fut donc, le 9 décembre dernier, à Blois, au 113<sup>e</sup>, sous le nom de Davach de Thèze, et, le 2 février, il était dans les tranchées de l'Argonne, où il se conduisit en héros. Il eut les pieds gelés et fut évacué sur l'hôpital de Bourges, où on l'arrêta, le 10 avril dernier. Car il fut arrêté, emprisonné. Pourquoi ? D'abord pour faux, parce qu'il avait signé certaines pièces militaires du nom du lâche pour lequel il se battait, mais aussi, quelque paradoxal que cela puisse paraître, pour insoumission. Pendant qu'il était sur le front, Bolf fut déclaré bon absent par le conseil de revision et ne put être touché par sa propre feuille de route. Voilà l'affaire telle que l'a eue à juger hier le troisième conseil de guerre, présidé par le colonel Gouin.

Dans son réquisitoire, M. le commissaire du gouvernement Watenne demanda au conseil d'être impitoyable pour Davach de Thèze ; pour Ballin, qui, pris de remords, a dénoncé le honteux marché qu'il avait fait traiter, il se montre plus indulgent ; quant au héros de l'Argonne, il demande son acquittement.

Après plaidoirie de M<sup>rs</sup> Amiot, Valensi et Bonnardeau, le conseil a condamné Davach de Thèze à sept ans de travaux forcés, six ans d'interdiction de séjour et à la dégradation militaire. Ballin et Bolf ont été acquittés.

## BOURBON-L'ARCHAMBAULT

(ALLIER)

Saison 1915 : OUVERTURE 15 MAI

Rhumatismes, Arthritisme, toutes blessures

### ASTHME

Soulagement et Guérison  
par les Cigarettes ou la Poudre  
2 fr. la boîte toutes pharmacies. GROS : 20, rue St-Lazare, Paris.  
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

ESPIC

## AUGMENTEZ VOS

### REVENUS

pendant la guerre. — S'adresser à E. Wilson,  
Kingsway Chambers, 46 Kingsway, Londres.

## LE LAROUSSE MENSUEL

Un article d'un intérêt bien actuel, c'est la substantielle étude consacrée à la *Contrebande de guerre*, dans le *Larousse mensuel* illustré de mai : on y trouvera sous une forme concise et claire la définition et l'histoire de cette question, née au xv<sup>e</sup> siècle avec les premières évolutions du commerce maritime et avec la notion de la neutralité et des devoirs qui en découlent. Notons dans le même numéro de très intéressantes études sur l'*Alcoolisme*, sur les *Croiseurs allemands dans la guerre actuelle*, sur les *Dardanelles et Gallipoli*, sur le *Pain de guerre allemand, dit pain K*, le travail très instructif sur la *Race française et la race allemande*, la suite du commentaire si précis de la *Guerre en 1914-1915*, et la suite de l'analyse des *Livres diplomatiques*. On trouve tout, comme on voit, dans le *Larousse mensuel* et aucune autre revue ne donne, sous une forme aussi pratique, un tel ensemble de documentation sur les questions si variées qui préoccupent tous les esprits à l'heure présente. Le numéro, illustré de 52 gravures, contient des cartes des opérations militaires (Champagne, Dardanelles, Trentin) et la suite du *Bulletin de la guerre au jour le jour* (75 centimes).

## LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6<sup>e</sup>)  
(chez tous les libraires et dans les gares)

PRIX COURANT  
GRATIS

**Théodore CHAMPION**  
13, Rue Drouot — PARIS

Timbres-Poste  
Pour Collections

Tous Timbres de guerre en stock

## La Bourse de Paris

DU 7 MAI 1915

Peu de mouvements intéressants à signaler aujourd'hui. Le fond du marché paraît cependant mieux disposé, et les transactions ont été parfois un peu plus actives, notamment dans le groupe cuprifère, où les cours se sont encore améliorés. Nos rentes ont été diversement traitées. Tandis que le 3 0/0 perpétuel abandonnait une dizaine de centimes à 72,40, le 3 1/2 0/0 gagnait la même fraction à 91. Le 3 0/0 amortissable se tient à 79.

Les fonds étrangers sont plus lourds dans l'ensemble : Extérieure, 85,30, Italien, 76 ; Turc Unifié, 64,15.

Les établissements de crédit oscillent aux environs de leur niveau de la veille. Grande fermeté des Chemins français, qui s'améliorent, le Nord à 1395, le P.-L.-M. à 1045, l'Orléans à 1150, l'Est à 785. En banque, léger fléchissement de la Bakou à 1495, tandis que la Toula se raffermirait à 1239. De Beers à peu près inchangée à 303.

## Conférences

— Aujourd'hui, à 16 h. 30, à la mairie du neuvième arrondissement, conférence des Amis de Paris. Poèmes et chants de guerre par M. Paul Seguy (de l'Opéra). Auditions.

— La Ligue Nationale antiaustro-allemande organise demain dimanche, à 14 heures, à la mairie du Panthéon, une conférence qui sera faite par M. Th. Joran, professeur au collège Sainte-Barbe, sous la présidence de M. Lampué, conseiller municipal, ancien président du Conseil municipal. Le sujet de cette conférence est : *L'édification nationale par la guerre*.

## CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

M. Morin, 27, rue Simart, Paris, de Jean Vernat, du 276<sup>e</sup> de ligne, disparu le 12 janvier 1915 dans les environs de Crouy.

## Restaurant Anglais

6, rue du Helder (Bd des Italiens)

OUVERTURE 10 MAI

Déjeuners. } Prix de guerre

4 francs

Dîners... } Vin, Café compris

GRAND HOTEL HAUSSMANN

American Bar

## la Blédine

JACQUEMAIRE

est  
l'ALIMENT FRANÇAIS  
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.

2<sup>e</sup> la Boîte

contenant 400g net de farine délicate

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

## L'eau minérale chez soi pour 10 centimes !

12 paquets

font

12 litres

d'eau minérale

pour

Un franc

(Moins de  
10 centimes  
le litre)

....Il suffit de faire dissoudre soi-même dans un litre d'eau un paquet de Lithinés du Docteur Gustin pour obtenir instantanément une eau minérale délicieuse à boire, même pure, légèrement gazeuse, qui se mélange facilement à toutes les boissons et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Les

## Lithinés du Dr Gustin

remplacent toutes les eaux minérales gazeuses, alcalines et lithinées ils peuvent être pris à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades de toutes affections

des reins, vessie, foie,  
estomac,  
de l'arthritisme,  
et de l'artério-sclérose



Les Lithinés du Dr Gustin se vendent dans les pharmacies en boîtes métalliques très solides, pouvant supporter le transport par colis postal et même l'envoi jusque sur le front des armées.



# Nos Echos Illustrés



## LA PETITE GUERRE

Dans les ruines d'un village de l'Argonne, des gamins, qui sont rentrés au pays, recommencent avec des fusils de bois le geste de leurs aînés.



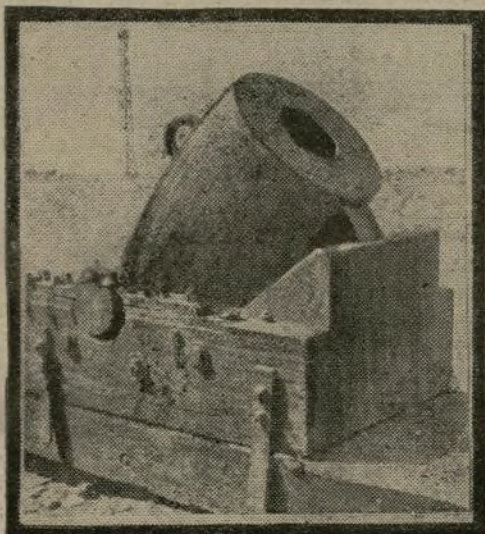
## 1914. — MODES D'ENFANTS. — 1915

L'an dernier, c'était le satin pâle, le crêpe de Chine, la soie; cette année, les enfants de Londres portent, nombreux, la tunique et le képi.



## LE TZAREWITCH

L'héritier de la couronne de toutes les Russies, tel qu'il fut, il y a quelques jours, photographié à Tzarskoïé-Selo.



## COMME AU TEMPS JADIS

Ce n'est pas un mortier d'Azincourt. Il est utilisé à Ismailia, sur les bords du canal de Suez, contre les Turcs.



## MISSION MILITAIRE

Le général français de La Guiche (X) et les officiers des nations alliées de la Triple Entente, qui suivent les opérations sur le front oriental.



## UN TROPHÉE DU VIEIL-ARMAND

Canon de montagne pris aux Allemands par nos Diables Bleus, sur le sommet fatigant d'où ils ne seront plus délogés.



En route pour le travail d'affichage.



Le même, après quelques semaines.



Résultat : il s'engage lui-même.



## MANQUE DE CAOUTCHOUC

— En quoi sont vos pneus ?  
— Ma foi ! c'est très élastique !  
Actuellement, nous avons un article en bois, absolument incroyable.  
(Rob. Duhamel.)

En Angleterre. L'effet des avis de recrutement sur un colleur d'affiches impressionnable.

Ayuntamiento de Madrid (Punch, Londres.)